

tintin

12 F • 24e ANNÉE • CANADA 25 CENTS • HEBDOMADAIRE

LE SUPER JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS

TAKA TAKATA

JO-EL AZARA



ÇA N'EN FINIT PAS...

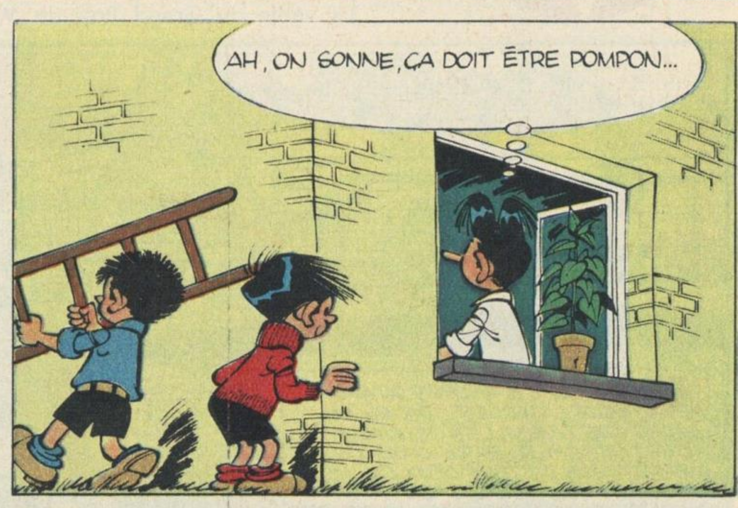
Il fait mauvais.
D'abord, le matin, tout est noir, humide, froid, brrr... Encore heureux quand il n'y a pas de brouillard, cette poisse froide qui vous pénètre jusqu'aux os... Ou alors, le ciel est livide, triste, cafardeux... Et on en a encore pour des mois comme ça, avant le printemps !
Tout ça n'est pas drôle ! Pour un peu, je me ferais pleurer. Aurais-je le cœur en deuil ?
C'est un peu notre tentation à tous, en cette période de l'année. Mais c'est là que nous ne réfléchissons pas. Car pensons-y : l'automne, l'hiver, ce ne sont pas des saisons mortes. Vous croyez qu'en hiver, il ne se passe rien ? Erreur. La morte saison de la nature ce serait plutôt l'été. Car l'hiver, sous le sol gelé, sous le tapis de la neige, un sourd et rude travail se livre. Les plantes se réveillent, récupèrent, « rechargent leurs accus », Elles se préparent. Objectif : le feu d'artifice du printemps. Il ne faudrait pas nous imaginer qu'au printemps les fleurs se mettent à pousser boum comme ça, sous l'effet d'un coup de baguette magique. Cette éclosion, c'est le résultat d'un long et dur labeur, accompli sous terre durant la mauvaise saison.
RIEN ne se fait tout seul.
Pour nous, c'est la même chose.
Hiver, saison morte ?... Hiver, saison stérile ? Non. C'est l'hiver qu'il faut en mettre un coup pour être en forme au printemps. C'est l'hiver qu'il faut bloquer dur pour que, en juillet prochain, les examens soient moins effrayants. Les diplômes, c'est comme les fleurs : ça ne pousse pas tout seul, ni par miracle. C'est nous qui les faisons éclore le moment venu.
Ce n'est pas facile ?
Bien sûr. La vie est belle, mais elle n'est pas facile. Le printemps est beau, mais il ne se fabrique pas sans peine.
Je relève la tête de ma machine à écrire, je regarde par la fenêtre : il fait toujours aussi mauvais que lorsque je me suis mis à écrire.
Mais ça n'a plus autant d'importance... Pas vrai ?

Tintin

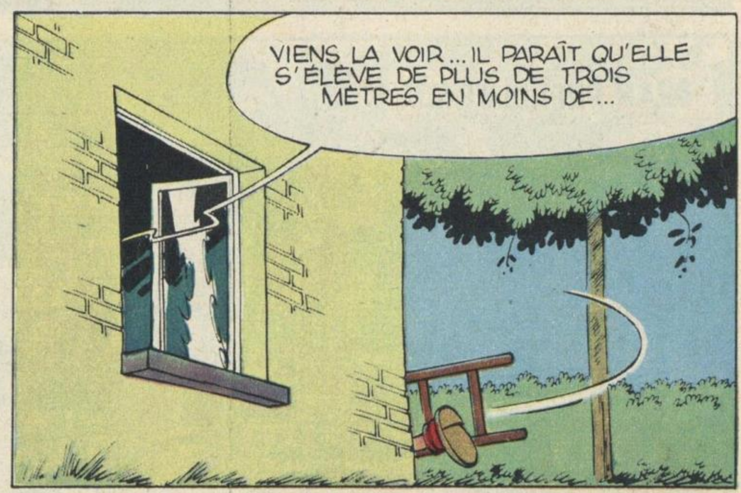
MODESTE et POMPON















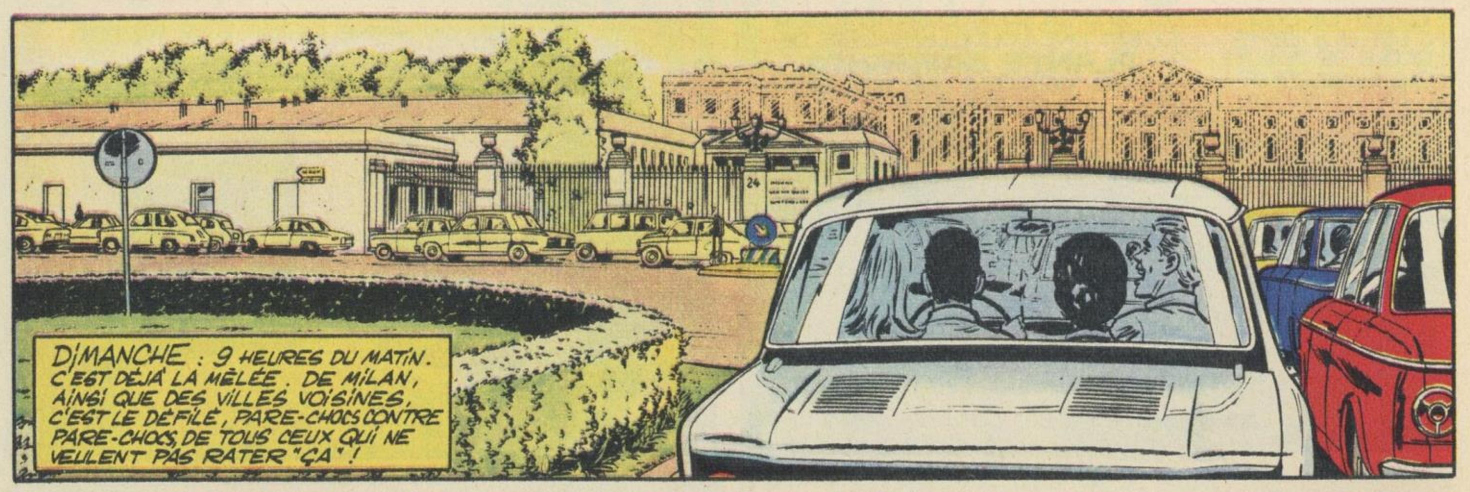




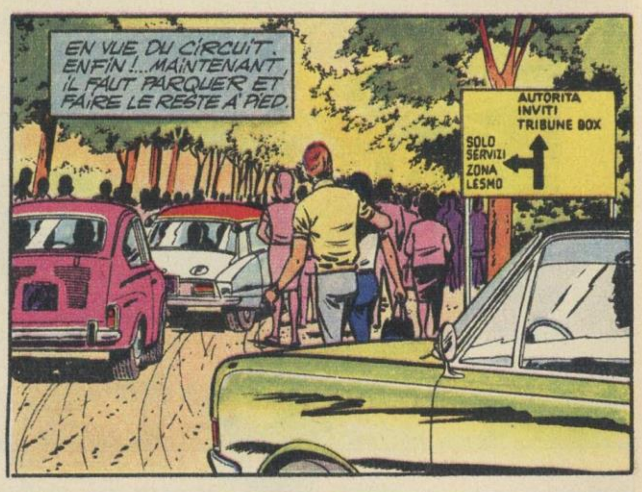


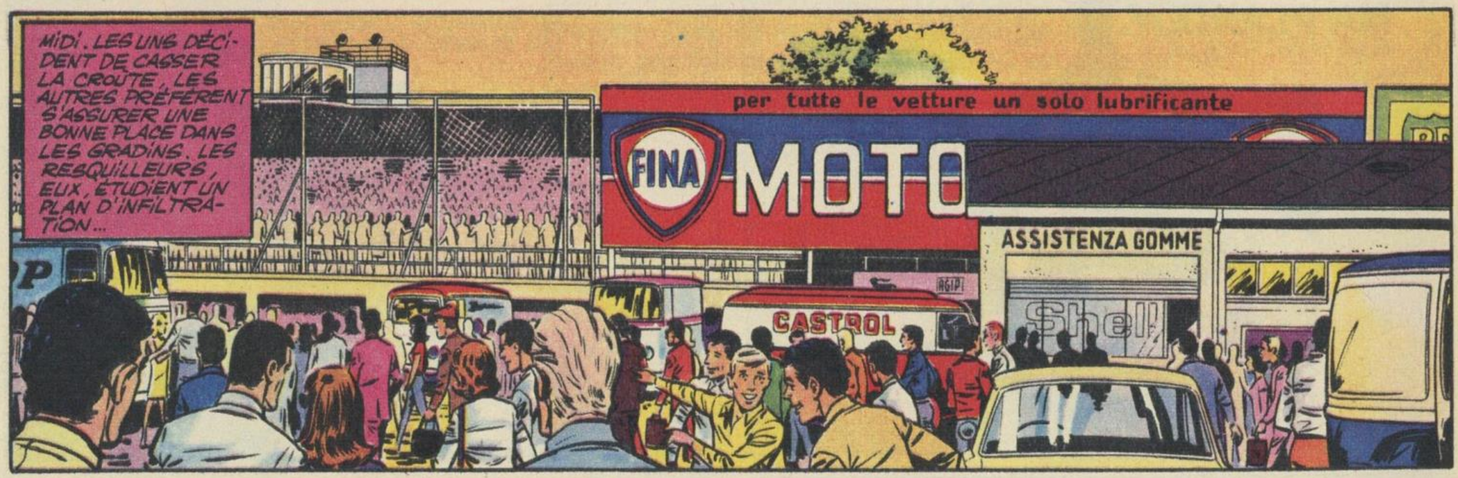
MICHEL VAILLANT STEVE WARSON JACKY ICKX

La veille du Grand Prix de Monza, l'atmosphère est tendue chez les Vaillant. La voiture de Steve











JEAN GRATON : **DE L'HUILE SUR LA PISTE**

ne tire pas et il pense qu'on veut lui enlever ses chances de victoire.









DIS DONC, VIEUX... ÇA VA DURER LONGTEMPS, TA SOUPE À LA GRIMACE ?... ON FORME UNE BONNE ÉQUIPE À NOUS TROIS... C'EST DOMMAGE QUE TU...

TOI, JACKY, ÇA NE TE CONCERNE PAS ! ALORS, LAISSE TOMBER !



IL EST DÉJÀ SUFFISAMMENT REGRETTABLE QUE MICHEL ET TOI EN SOYIEZ ARRIVÉS LÀ ! ...VOUS AVEZ POURTANT DÉPASSÉ L'ÂGE DES ENFANTS BOUDEURS !

J'AI MES RAISONS ! ...ET JE ME PASSE DE TES OBSERVATIONS !

ALORS, VA T' FAIRE CUIRE UN OEUF !... J'ESPÈRE SEULEMENT QUE TU AURAS ASSEZ DE BON SENS POUR RÉAGIR À TEMPS ET NE PAS PORTER LE CONFLIT SUR LA PISTE !





JE SUIS INQUIET, JACKY... JE PRESSENS LE DRAME. ET JE CONNAIS MICHEL : SI STEVE S'EN PREND À LUI, IL LUI RÉPONDRA DU TAC AU TAC !

STEVE NE PART QUE SUR LA TROISIÈME LIGNE... COMMENT VEUX-TU QU'IL S'EN PRENNE À MICHEL ?...

23

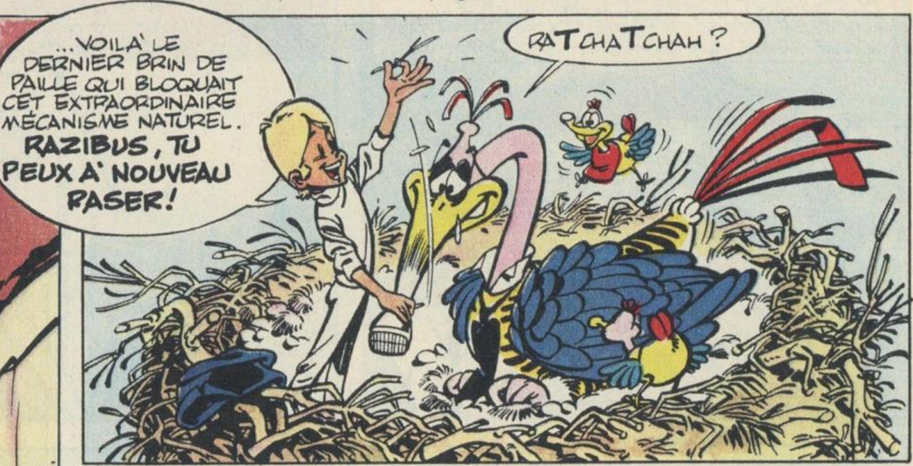


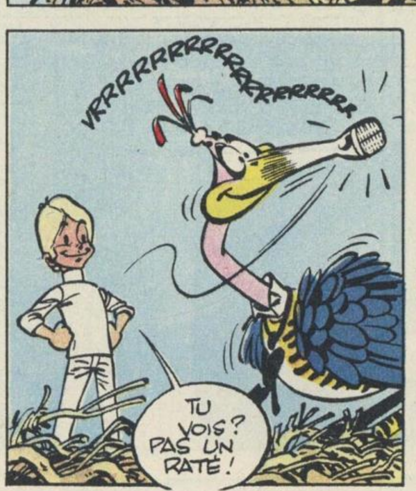
A SUIVRE

la Merveilleuse Odyssée

Tandis qu'Olivier est toujours en compagnie de l'oiseau Razibus, M. Pertinent

ET VOILÀ!...



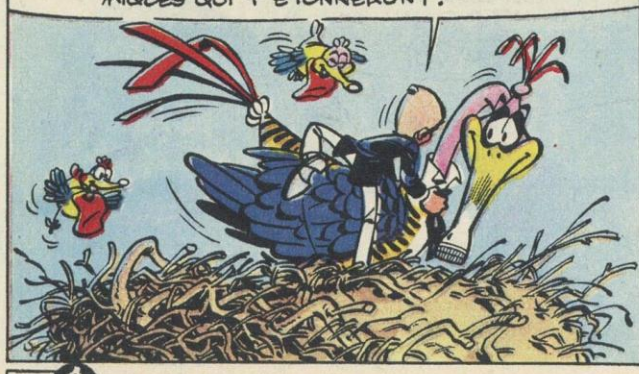


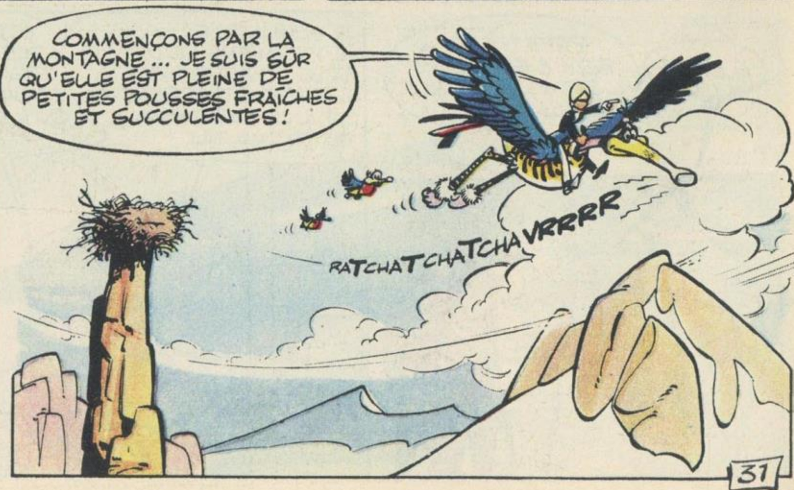












d' Olivier Rameau et de Colombe Tiredaile

ÉCRITE PAR **GREG** DESSINÉE PAR **DANY**

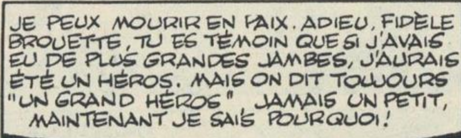
... et sa troupe sont tombés aux mains des Poyoutouffus. Seul, le nain a pu lui échapper.











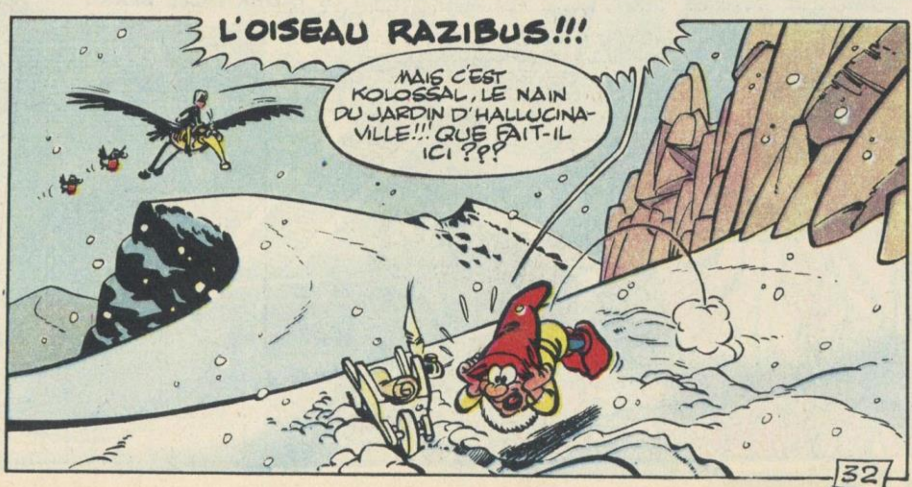












32

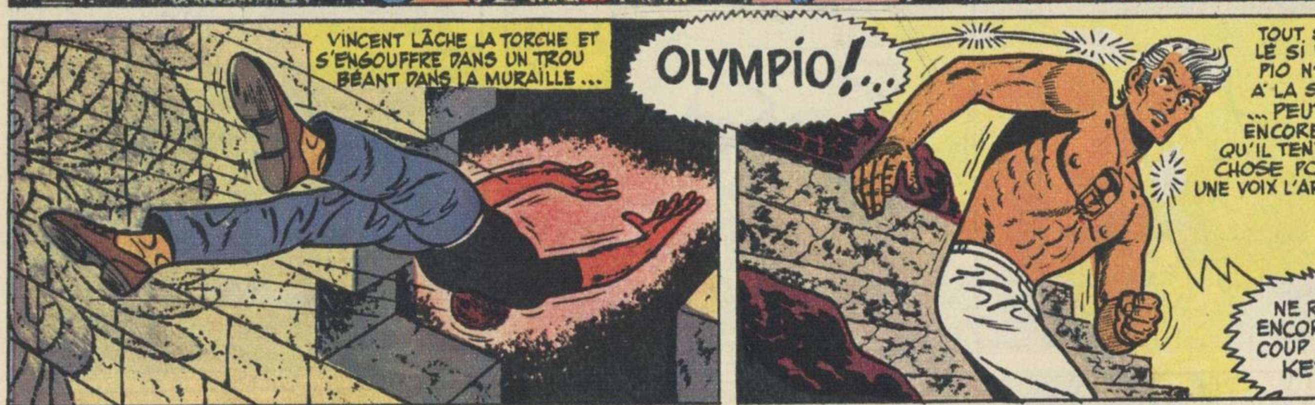


Une aventure de Vincent Larcher

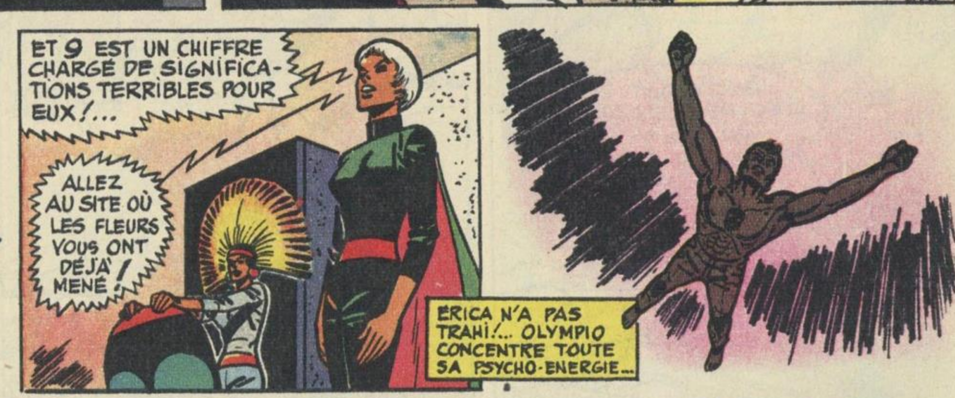
LE ZOO DU

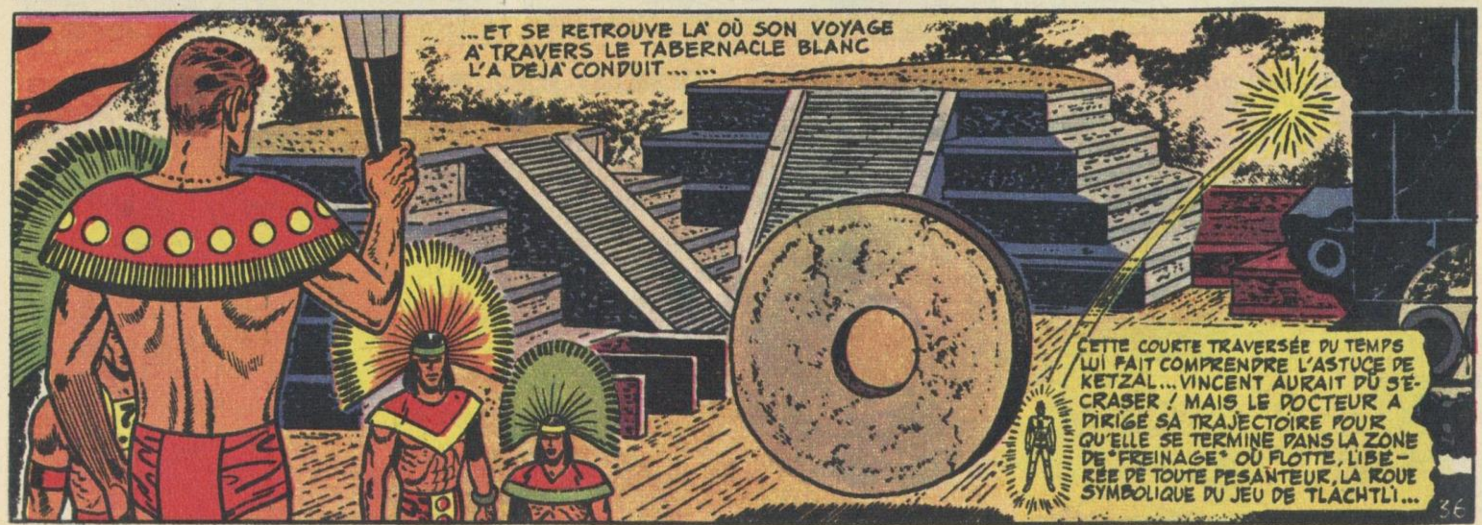
Sous les yeux d'Olympio, Vincent toujours sous











Dr KETZAL

par
RAYMOND REDING



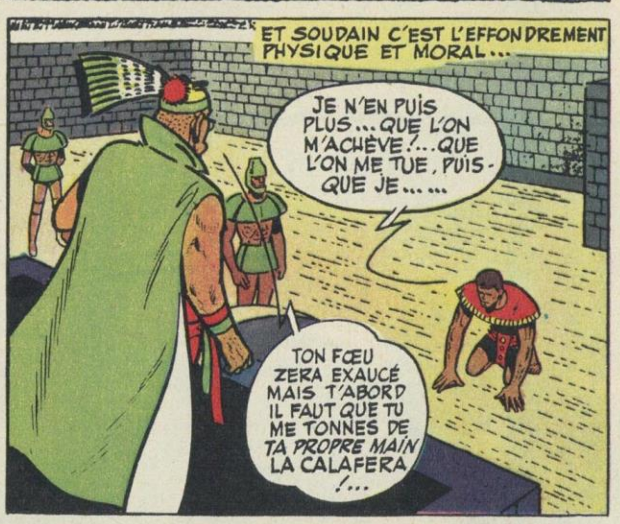
l'emprise du docteur Ketzal, subit l'épreuve du « volante »



















A 19 ans, un lecteur de Tintin entre dans

LA CAGE AUX LIONS

Il y a un an, un de nos abonnés d'Annemasse — Richard Doublier, alors âgé de 18 ans — était venu nous présenter des photos de fauves prises par lui au zoo de Marseille. « Bonnes photos, lui avait dit notre rédac'chef. Mais comme il est possible d'en prendre de semblables dans n'importe quel zoo, elles n'offrent aucun intérêt particulier. Ah ! si tu nous apportais des photos de toi au milieu des fauves... »

C'était une boutade, bien sûr. Mais Richard l'a prise au pied de la lettre. Et, il y a quelques semaines, il est revenu nous voir en nous apportant des photos de lui prises dans la cage aux lions et accompagnées d'un émouvant article racontant « son » expérience. Tête du rédac'chef qui, sur-le-champ, décidait de publier dans « TINTIN » ce qui constitue un véritable document humain.

« Pour faire travailler les lions, il faut être ferme et... sûr de soi. Pourtant, les premières fois, je n'étais pas très rassuré... »

« Il existe des hommes qui aiment très fort les animaux. Si fort qu'ils aiment même les plus dangereux d'entre eux : LES FAUVES ! C'est une passion qui vous prend très jeune, au sortir de l'enfance... Ah ! les fauves ! Que n'ai-je souhaité, des années durant, les rencontrer au centre de la « grande cage », bondissant dans la sciure dorée de la piste ! Les affronter ? Non ! Leur rendre visite simplement ; c'est ce que fait le dompteur qui pénètre dans la cage. Visite hasardeuse, bien sûr : c'est la rencontre du psychiâtre avec le névrosé... L'homme : c'est lui le psychologue. Il va analyser les réactions sauvages du phénomène qui se trouve face à lui. Pour le public novice, cela prend tout l'air d'un combat. En fait, il s'agit d'une simple prise de contact. La nuance réside en ce que le dresseur n'attaquera pas, mais se défendra seulement. Chaque animal a son caractère propre qu'il faut déceler dès le départ. Même s'il se manifeste un peu brutalement, l'homme devra s'y soumettre, en tenir compte... comme il le ferait pour l'éducation de son enfant.

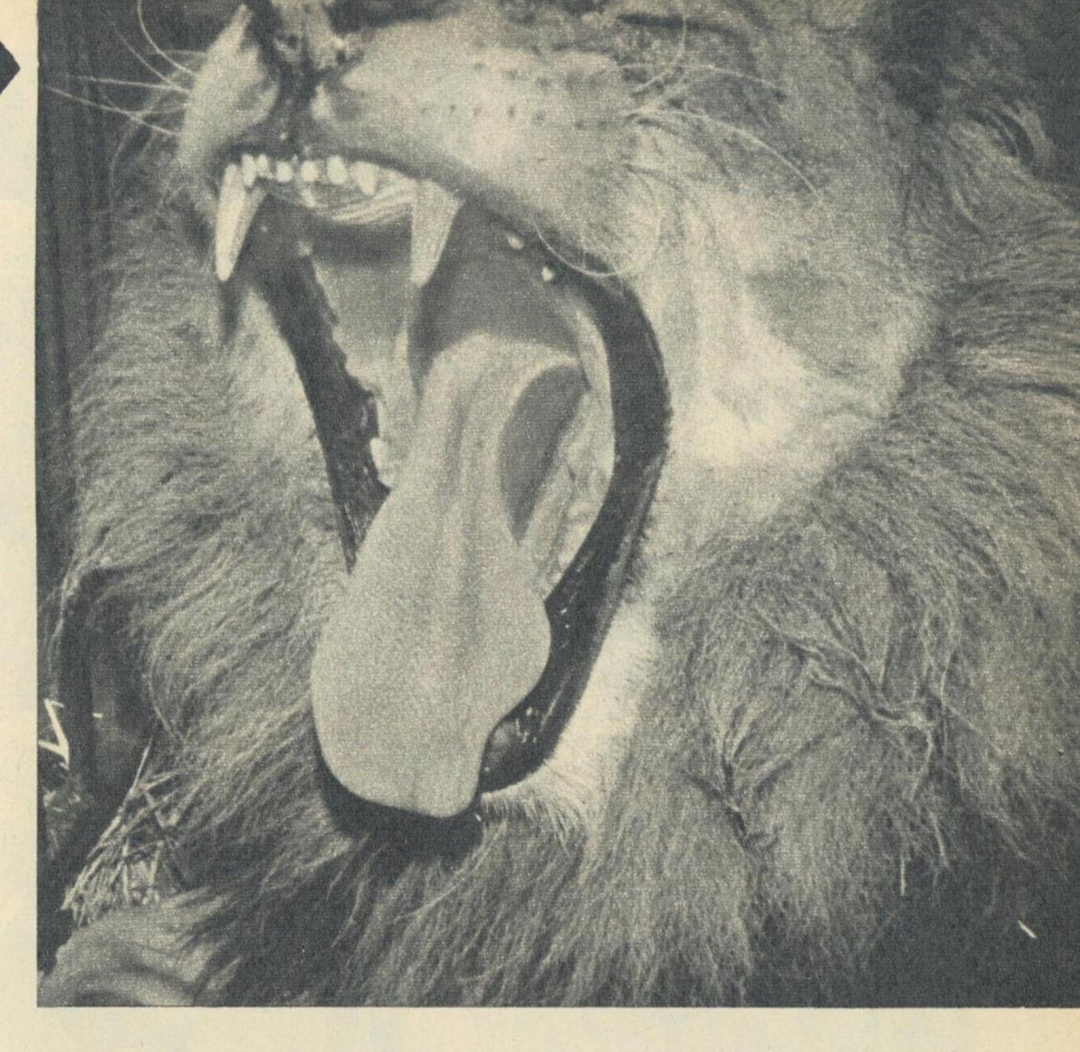
JIM FREY ET SES BETES

Ces premières instructions que doit connaître tout apprenti dompteur, c'est Jim Frey qui me les a enseignées. Jim Frey, vous le connaissez peut-être. C'est lui qui a fondé l'unique école de dompteurs de France. Au Zoo de Marseille, c'est lui le patron des fauves.

Il y a deux ans, je ne connaissais cet homme que par les livres qu'il avait écrits et je désirais ardemment le rencontrer.

Je l'ai vu grand, avec les épaules très larges. Ses bottes rouges, son pantalon beige. sa chemise à carreaux et son grand chapeau lui donnaient l'air « cow-boy » ! La douceur était inscrite sur son visage et je ne comprends toujours pas comment

« Ne jamais avoir peur de l'immense gueule qui s'ouvre, c'est une des premières règles du jeu quand on veut apprendre à devenir dompteur ».



son regard peut devenir si dur, suffisamment puissant pour soutenir celui des fauves quand il est dans la « grande cage ». Sa façon d'approcher les bêtes me parut étonnante. Lentement il se dirigea vers le « sabot » en murmurant quelques mots. A l'intérieur, l'animal — « Wotan », un énorme lion — s'étira puis se redressa. Le dompteur, tout en continuant à parler très bas glissa sa main à travers les barreaux et le lion se mit à jouer avec lui... Ce fut une longue série de caresses, de mots doux, de tapes amicales !
Même dans la « grande cage », Jim Frey se prend parfois à parler doucement aux bêtes, à les caresser un peu. Les barreaux protecteurs disparus, il n'en fait pas moins confiance à quelques pensionnaires dont il est sûr. Son calme reste remarquable. Il a la volonté de vaincre la bête... De la vaincre, c'est-à-dire pour lui : de l'empêcher d'attaquer, de prévoir ses réactions, de sortir indemne de la cage.

DU DRESSAGE PUR

Dresseur ou dompteur ? La différence est de taille ! Le fait de dompter une bête consiste à lui imposer d'exécuter son numéro... Lui inculquer ce numéro est une autre affaire : il s'agit du dressage proprement dit.
Lors de ma première visite chez lui, Jim Frey me présenta toutes les étapes à accomplir grâce à une série de fauves chacun rendu à un stade différent de leur éducation. La séance débuta par l'entrée d'un jeune léopard : deuxième apparition dans la cage... Il arrivait tout droit de sa jungle natale. Plus que jamais la rencontre prit l'aspect d'un combat ! Farouche, l'animal tourna plusieurs fois dans la cage avant de se précipiter sur un tabouret. Il semblait nerveux et ne savait rien encore. La fourche (non pointue) fut utile pour détourner ses attaques. Toutefois, il ne fut en aucun cas frappé. D'ailleurs M. Frey va jusqu'à dire : « Je veux que l'on soit poli avec mes bêtes ! »
Puis une lionne entre en cage. « Une bête dangereuse, m'expliqua-t-il, parce que retirée trop tard de sa vie sauvage. Elle regarde toujours derrière elle : habitude des bêtes vicieuses. Pourtant j'espère bien obtenir quelque chose d'elle ! » Comme toujours ! La lionne évolua nerveusement dans la cage, bondit d'un tabouret à l'autre. Longuement Jim Frey braqua sa fourche à hauteur du poitrail et ne la baissa que très lentement, lorsqu'il put enfin capter le regard fuyant du félin.
Un groupe de quatre lionnes travailla ensuite. Ces fauves déjà habitués à la piste réalisèrent de nombreuses figures. L'une des bêtes, inattentive et distraite en raison de ses petits, se retournait sans cesse vers eux. Geste qui, vu la circonstance, ne fut jamais réprimandé.

UN DOULOUREUX APPRENTISSAGE

Deux ans ont passé depuis cette première visite au « Centre de Dressage ». Je suis revenu souvent photographier ces grandes bêtes, brunes et féroces, que j'aimais déjà tant. Tout s'est décidé l'hiver dernier, lors du relâche habituel de mauvaise saison. Après une tournée avec les cascadeurs de Jean Sunny (voir Tintin n° 10), il me restait quatre mois complètement libres pour assouvir enfin ma passion.
Lorsque Jim Frey me tendit la main en m'annonçant : « C'est entendu, tu seras des nôtres ! », une indescriptible joie m'envahit. Longtemps j'ai contemplé la grande cage avec ses tabourets rouges et dorés... Et puis, les bêtes... Je les ai observées, attentif à leur moindre geste !
Dès le lendemain, il me fallut me mettre au travail. D'abord nettoyer les cages : c'est ce qu'apprend en tout premier lieu l'élève-dompteur. Puis donner à boire et à manger aux bêtes, et ce n'est pas une moindre affaire ! Pour ces occupations apparemment sans complication, j'ai dû commencer par maîtriser mes nerfs, ne plus avoir peur en glissant le plat par le « passage à viande »... C'est impressionnant, je vous l'assure, un fauve qui vous fixe à quelques centimètres, un fauve qui n'aurait qu'à tendre la patte pour vous tuer... Il faut surveiller sans relâche ces pattes et cette gueule !
Au début, les bêtes sentaient que je les craignais. Elles en profitaient pour « chiper » le plat et le conserver au fond de leur cage. Derrière moi, j'entendais le grand rire de mon professeur qui venait à la rescousse pour me tirer d'embarras ! Une fois les animaux de retour « chez eux » dans leur cage roulante, il fallait leur donner à boire. Je savais maintenant glisser le plat rempli d'eau d'un geste précis entre les pattes du fauve. J'avais appris qu'il prêtait davantage attention à l'eau que je lui tendais qu'à moi-même. Avec la même sûreté, je retirais le récipient, prouvant à l'animal que j'étais le plus fort et qu'il n'avait pas le droit de broncher. La moindre hésitation, inévitable chez le novice, détruit cet état de domination.
Pendant un mois, j'accomplis donc chaque jour ces mêmes opérations, cherchant sans cesse à mieux connaître ces animaux qui étaient devenus mes amis. J'arrivais à caresser quelques uns d'entre eux, les plus sociables.
Mais le domptage est un métier qui s'enseigne à coup de griffes... Djoï, la jeune panthère, fut la première à m'en convaincre. Mon attention s'était-elle relâchée une fraction de seconde ? Sans doute... Je tendais la main vers le fauve — dix-huit mois, encore jeune mais de taille presque adulte, instinctivement sauvage — lorsque, comme l'éclair, Djoi « envoya » la patte. Je pense qu'une balle de revolver doit provoquer une douleur identique à celle qui me saisit le bras... Je fis un bond en arrière en me tenant le poignet, incrédule. Mon bras se trouvait entièrement paralysé par la douleur. Je cherchai mes blessures, pensant avoir au moins toute la main arrachée ! Je ne découvris qu'un petit point rouge. En effet, à chaque coup de patte, une seule griffe s'enfonce dans le muscle (mais très profondément et très douloureusement).
On me soigna, sans me plaindre d'ailleurs. « C'est le métier qui entre ! » me dit Jim Frey !
J'aurais préféré qu'il entre de façon... plus délicate !


suite page 14

BERNARD PRINCE



AVENTURE A















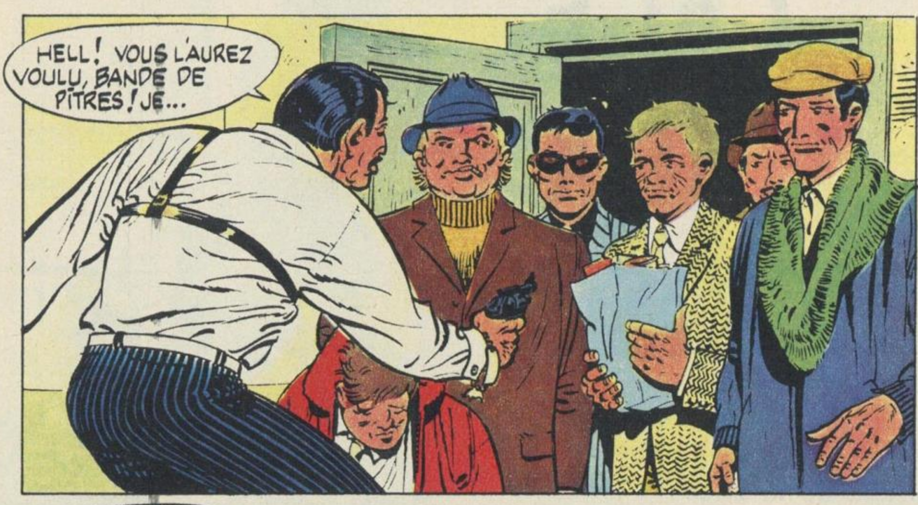




MANHATTAN

Le filet se resserre car un des ravisseurs de Gerdelsohn a été repéré, au petit matin, par un clochard.

Par Hermann + Greg















À SUIVRE

LA CAGE AUX LIONS !

Suite de la page 11



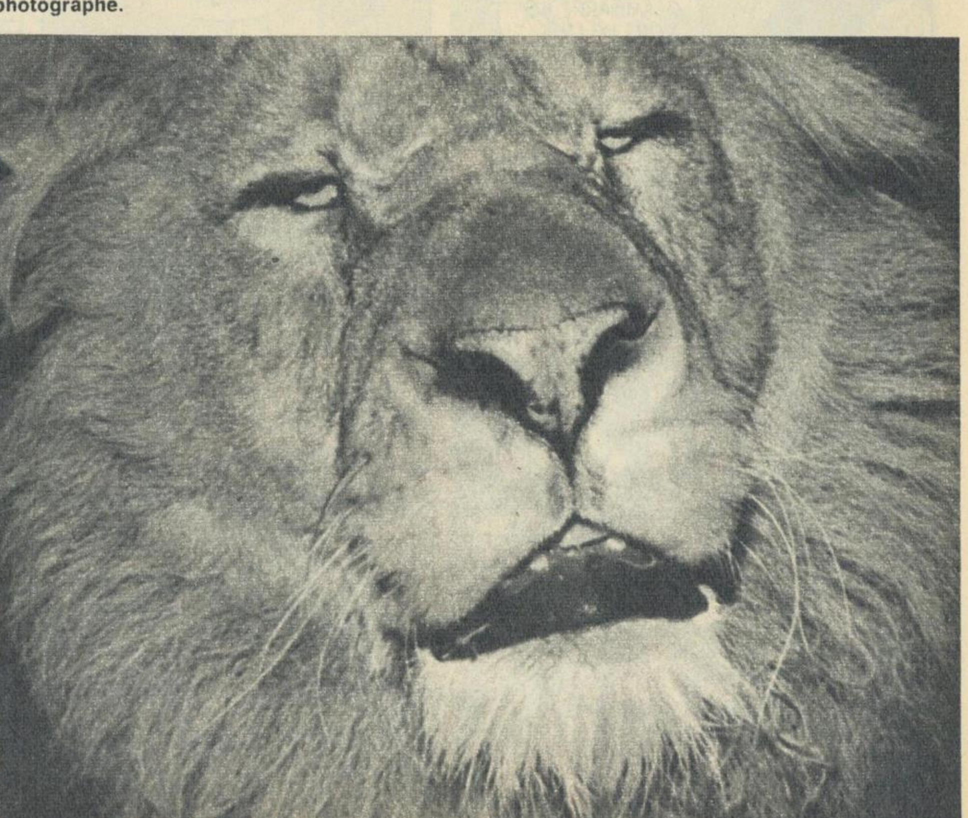
MA PREMIERE « ENTREE »

La semaine suivante, je fis mes premiers pas entre les hautes grilles de la « grande cage » encore déserte pour l'instant. Jamais elle ne m'était apparue aussi vaste ! Je suivis mon professeur comme mon ombre. Il vérifia comme à chaque fois la stabilité des tabourets. Je serrais ma main droite sur le manche d'un fouet que l'on m'avait prêté, la lanière restant coincée sous mon index replié. La voix de Jim Frey tonna au-dessus de ma tête...

— Envoyez ! »

La porte du « tunnel » s'ouvrit devant moi. Les fauves se glissèrent dans la cage de leur pas leste et rapide. Cinq lionnes superbes, dont celle que Jim Frey, deux ans plus tôt, qualifiait de « dangereuse ». Mon cœur fit un bond, certainement d'anxiété, je dois l'avouer ! J'avais l'impression que les amis du zoo qui me regardaient faire l'entendaient vibrer à tout rompre ! Que diable, il fallait cependant faire bonne figure devant les fauves auxquels j'avais appris à

Wotan, le plus gros des lions de Jim Frey, ne semble pas prêter grande attention au photographe.





me craindre. Je les approchai, précédant maintenant de quelques pas mon instructeur qui restait exprès en arrière. La lionne Gypsy « gueula ». Je la connaissais bien : une râleuse qui n'envoyait que très rarement la patte. Je fis encore un pas en avant, vers elle. La bête recula contre les grilles. Petit à petit l'angoisse se trouva remplacée par de l'allégresse... J'étais enfin dans la cage ! Avec « mes » fauves ! Ce fut mon cadeau de Noël... En sortant, je murmurai : « Merci... Monsieur Frey ! »

En souriant, il me répondit : « Mon vieux, il te faudra contrôler tes nerfs. Sinon, tu te feras dévorer ! Enfin, pour une première entrée... »

Chez les gens du voyage, le compliment n'est guère aisé ! Mais moi, j'étais heureux. Pendant quelque temps encore je fis de nouvelles entrées, apprenant chaque fois davantage.

Lorsque, pour la première fois, je dus faire exécuter une figure à l'un des animaux je me trouvai si désorienté que je me trompai de lionne ! La pauvre bête devant laquelle je m'agitais se demandait bien ce que je voulais d'elle ! Cette mésaventure aurait pu trourner au tragique sans la présence — encore une fois ! — de mon instructeur chevronné.

Une autre fois, l'une des bêtes refusa obstinément de se « placer » en pyramide. Ce jour-là, Jim Frey ne fut pas le dernier à se moquer, me laissant me débrouiller avec la récalcitrante. Il faut un début à tout et ce sont ces incidents successifs qui forgent le caractère du futur dresseur. Grandes joies et déceptions sont les pions de ce jeu difficile.

Texte et Photos
de Richard DOUBLIER

L'exemple du maître : Jim Frey et ses panthères, au zoo de Marseille où Jim dirige son école de dompteurs.



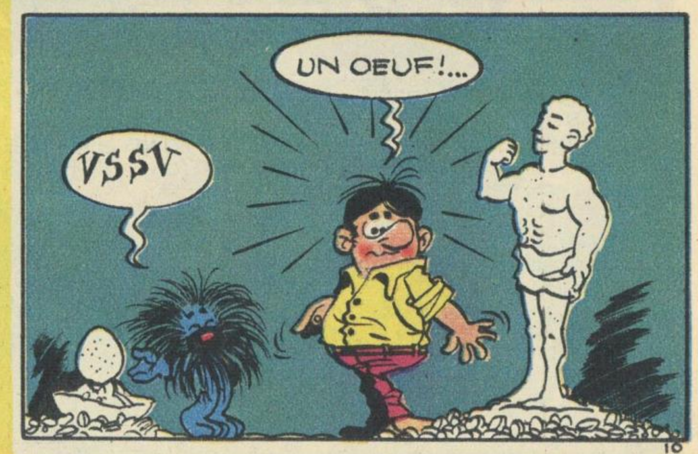












LA DUPLICITÉ DE SAINT FAUSTON

DESSIN : DESCLEZ TEXTE : A.P. DUCHATEAU

CE JOUR-LÀ DE L'AN DE GRÂCE 1868, MONSIEUR LE CHEF DE LA SÛRETÉ LAS DE TRAQUER L'ESCARPE, TAQUINAIT L'ESCARPOLETTE QUAND ...

HOLA! TOUT DOUX, GROGNARD! NE RECONNAIS-TU DONC PLUS MES DEUX FIDÈLES BRAS DROITS, MESSIEURS LEPIC ET PHILDOR?

GRRRR

EH BIEN, MESSIEURS. QUEL SUJET VOUS AMÈNE À TROUBLER MES VINGT-QUATRE HEURES DE DÉTENTE QUOTIDIENNE?

HÉLAS, UN MAUVAIS SUJET, MONSIEUR! VOTRE FRÈRE JUMEAU, L'INFÂME SAINT-FAUSTON, S'EST ÉVADÉ!

DIANTRE! SAINT-FAUSTON! IL EST CAPABLE DE TOUT! ÇA TOUJOURS ÉTÉ LE PLUS DOUÉ DE LA FAMILLE!

ARRÊTEZ-LE SUR LE CHAMP OU N'IMPORTE OÙ! HI! HI! HI! C'EST UN MOT RIEZ!

OUI, MONSIEUR.. MAIS COMMENT?

HI! HI! HI! SOUFFREZ QUE JE M'EN BAL... OOOH!

BANG!

BANG!

1-A.












APRÈS UNE POURSUITE ÉPIQUE, M. LEPIC ET PHILDOR ONT RÉUSSI À TRAQUER LES RAVISSEURS JUSQU'À LEUR SINISTRE REPAIRE...
COMMENT RETROUVER NOTRE CHEF DANS CE DÉDALE?
DU FLAIR, PHILDOR, REGARDE!
OUBLIETTES




TU VOIS: IL EST LÀ!
À MOI! À L'AIDE! S.O.S!
BIEN RAISONNÉ M. LEPIC.


AH MES FIDÈLES! JE SAVAIS BIEN QUE JE N'ESPÉRAIS PAS EN VAIN! VOTRE MAIN, LEPIC, QUE JE LA MOUILLE DE MES PLEURS, ET VOUS PHILDOR, VOTRE BRAS POUR M'AIDER À SORTIR D'ICI!
2-A

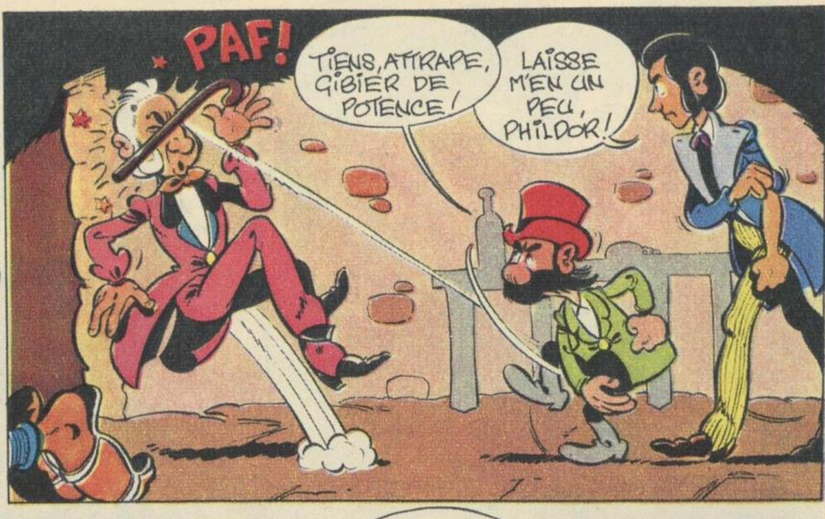

EH BIEN! QU'ATTENDEZ-VOUS POUR ME CONDUIRE EN SÛRETÉ À LA SÛRETÉ?
C'EST QU'ON A COMME UN SOUPÇON, CHEF...
DES FOIS QUE VOUS NE SERIEZ PAS NOTRE CHEF, CHEF, MAIS L'ABOMINABLE SAINT-FAUSTON?


VOYONS, LA PRÉSENCE DE CE BRAVE ANIMAL QUI N'OBÉIT QU'À MOI...
LE FAIT EST... LE FAIT EST...
DE TOUTES FAÇONS, IL FAUT METTRE HORS D'ÉTAT DE NUIRE SAINT-FAUSTON.

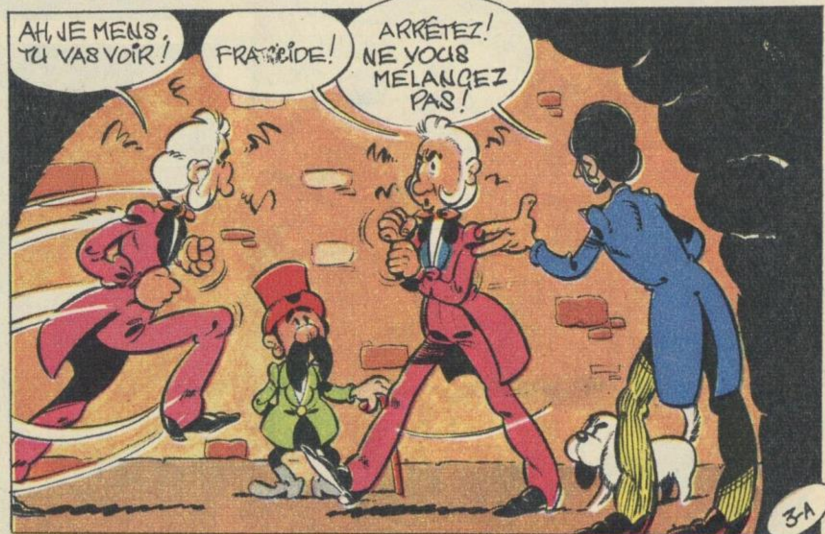

COMME VOUS VOULEZ MAIS...
EN AVANT! COUVREZ-MOI!


HALTE! DOMAINE PRIVÉ ON NE VISITE PAS!
JE ME LE FAIS M. LEPIC OU VOUS VOUS LE FAITES?
COMMENCE, J'ACHÈVERAI!
LA LOURDE MAIN DE LA JUSTICE A TÔT FAIT DE TERRASSER L'AFFREUX FOUAD, MAIS À CE MOMENT...
2-B


JE M'ÉVADE!
SAINT-FAUSTON!
JUSTE À TEMPS!

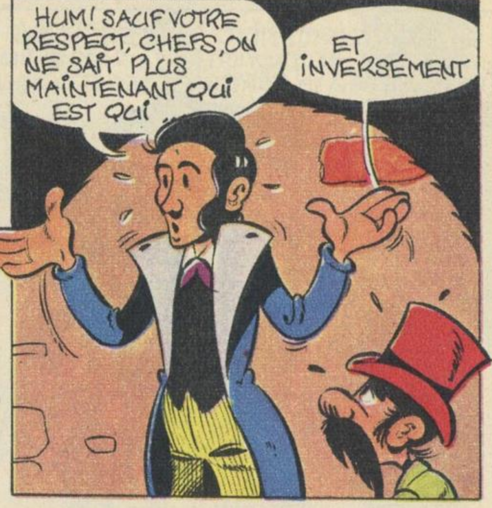

PAF!
TIENS, ATTRAPE, GIBIER DE POTENCE!
LAISSE M'EN UN PEU, PHILDOR!


INCAPABLES, VOUS NE VOYEZ PAS QUE ST-FAUSTON A PRIS MA PLACE ET S'EST FAIT DÉLIVRER À DESSEIN POUR OCCUPER MON POSTE EN TOUTE IMPUNITÉ?
ENFER! IL MENT, LE TRAÎTRE!


AH, JE MENS, TU VAS VOIR!
FRATRICIDE!
ARRÊTEZ! NE VOUS MÉLANGEZ PAS!
3-A


BING!
PAF!
PAF!


HA! HA! VOUS AVEZ VU CE QUE JE...
...LUI AI PASSÉ! ARRÊTEZ-LE!


HUM! SAUF VOTRE RESPECT, CHEFS, ON NE SAIT PLUS MAINTENANT QUI EST QUI...
ET INVERSÉMENT


VOYONS! REGARDEZ-MOI! CE SOURIRE BIENVEILLANT... CE REGARD FRANC ET PUR...
NE L'ÉCOUTEZ PAS, C'EST MOI LE PLUS FRANC ET LE PLUS PUR!
HUM!
?


COMMENT TROUVER LE VRAI? CRUELLE ÉNIGME!
SI ON LES TORTURAIT TOUS LES DEUX AVEC RAFFINEMENT? JE CONNAIS UN EXCELLENT MOYEN. VOILÀ: ON PREND UN TIRE-BOUCHON, CELUI-LÀ TIENS, ET PUIS...


NON, J'AI UNE AUTRE IDÉE! LE PLUS BÊTE DES DEUX EST LE CHEF DE LA SÛRETÉ!... QUESTIONNONS-LES HABILEMENT!
COMBIEN FONT TROIS FOIS HUIT?
21!
27!
3-B

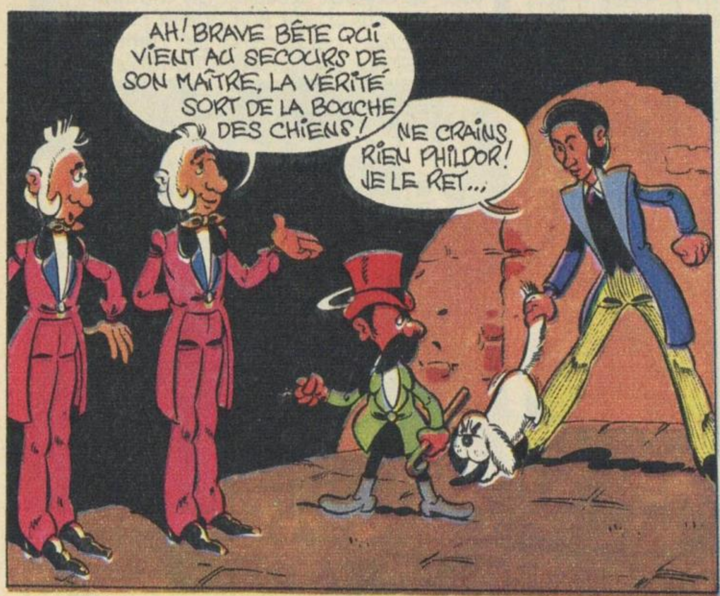




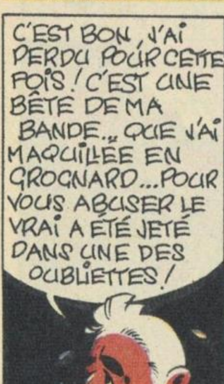
















(1) VOIR PROCHAINES AVENTURES DE SAINT FAUSTON : "L'OMBRE DE ST-FAUSTON" - "LA VENGEANCE DE ST-FAUSTON" - LA FILLE DE ST-FAUSTON" - "LA DISPARITION DE ST-FAUSTON" ETC... ETC...

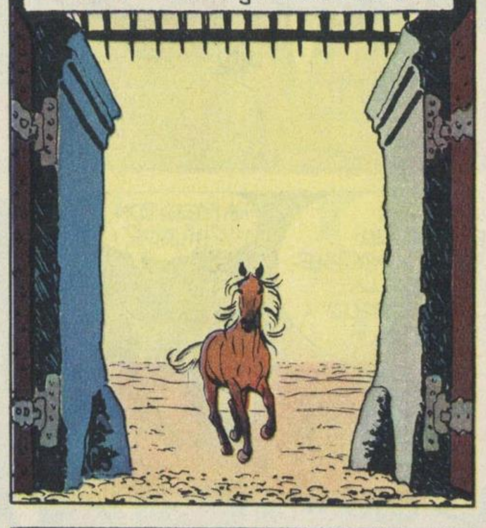
(2). LES AUTEURS SE FONT DES ILLUSIONS. JAMAIS CES AVENTURES NE PARAÎTRONT DANS UN JOURNAL SÉRIEUX COMME "TINTIN" (NOTE DE LA RÉDACTION).

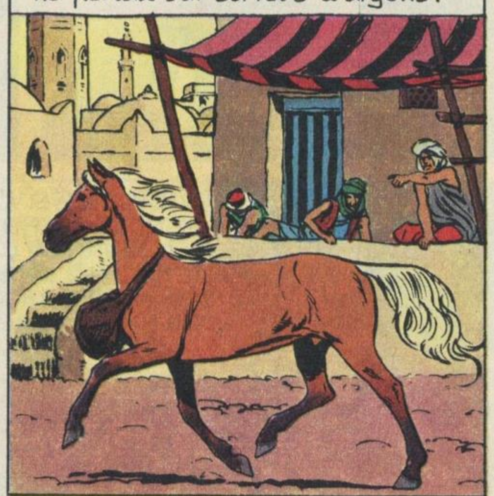


Corentin et le

A El Amarah, Corentin s'est fait raconter



















prince des sables

par PAUL CUVELIER
Scen. J. VAN HAM

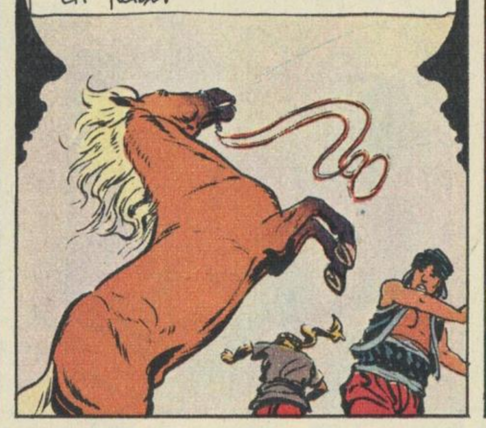
l'histoire du Prince des Sables.















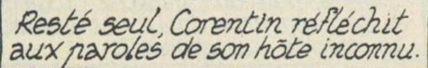




tournez la page



Corentin



Resté seul, Corentin réfléchit aux paroles de son hôte inconnu.



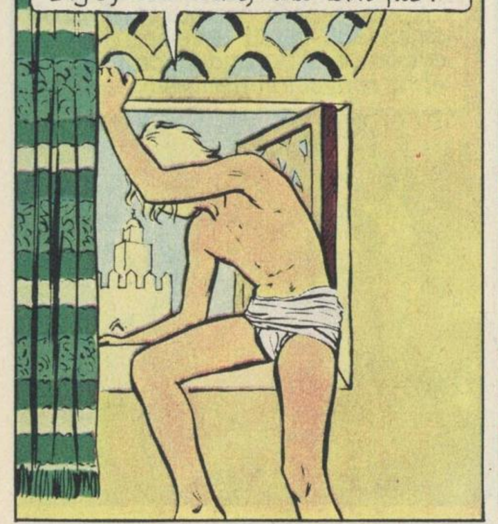
Pourquoi Khaleb m'a-t-il affirmé que la légende du Prince des Sables était fort ancienne! A moins que ce ne soit celui-ci qui mente!



Et où Khaleb a-t-il disparu? Qui est cet arabe barbu, ami ou ennemi? Et pourquoi...



Fermée!! Ça, c'est trop fort! Me voici comme un rat pris au piège.



Si ce cortège a réellement lieu aujourd'hui, je dois filer d'ici Bigre, c'est haut, mais tant pis!



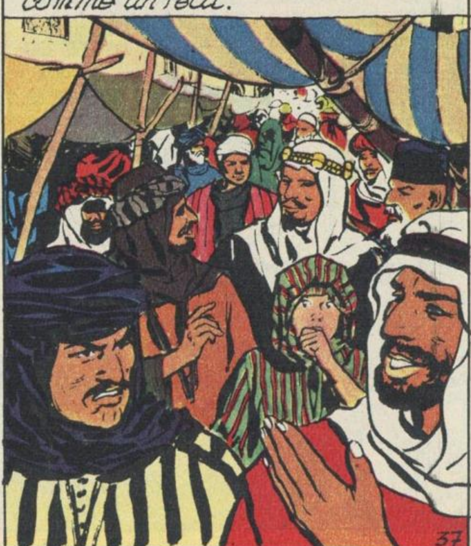
Revêtu de son burnous, Corentin risque le tout pour le tout.



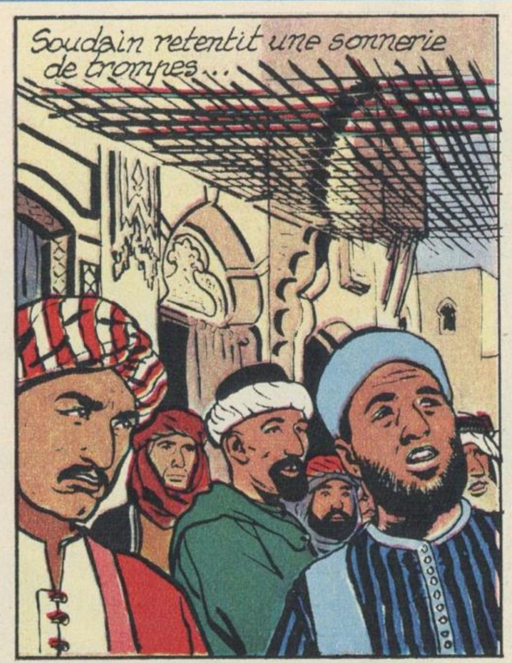
iiiihh

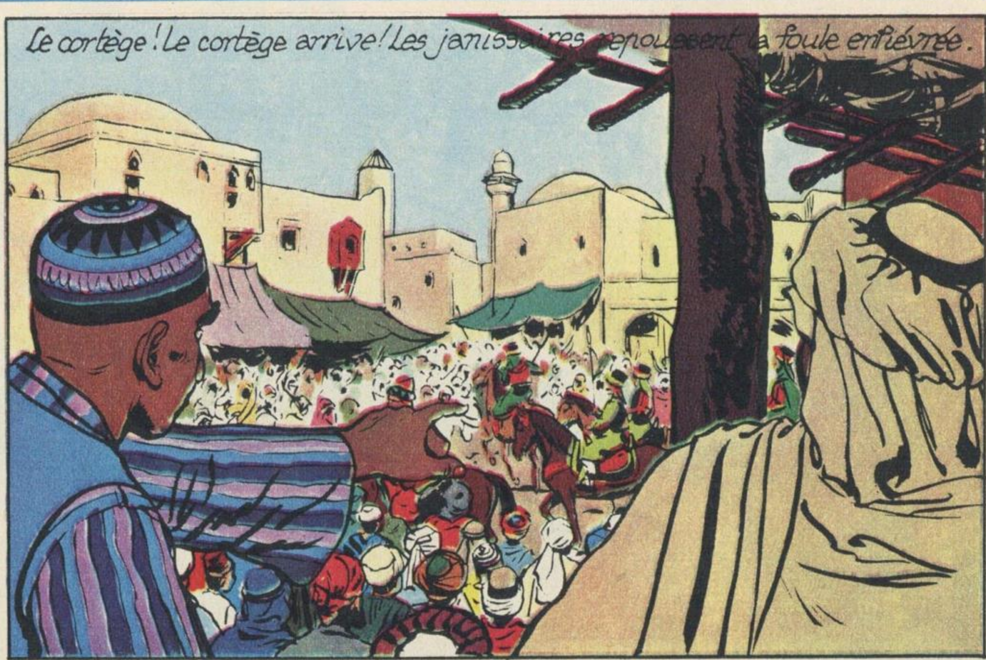


Poursuivi par les imprécations de l'infortunée marchande, Corentin s'enfuit à toutes jambes...

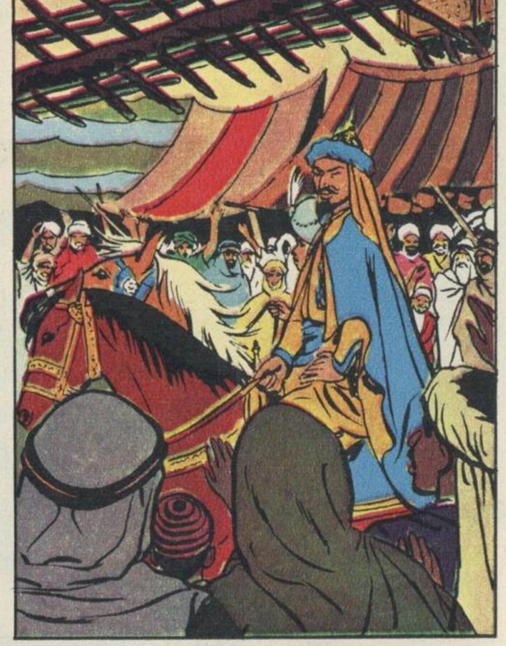


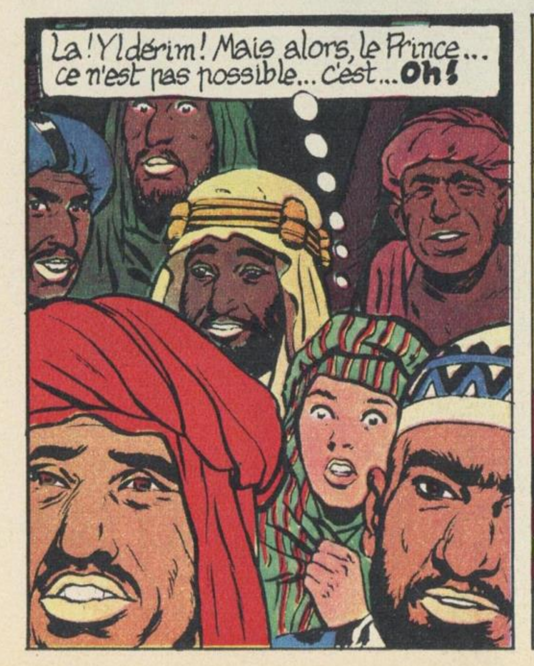
... et se trouve par après mêlé à une foule excitée qui l'entraîne comme un fétu.
37


Soudain retentit une sonnerie de trompes...

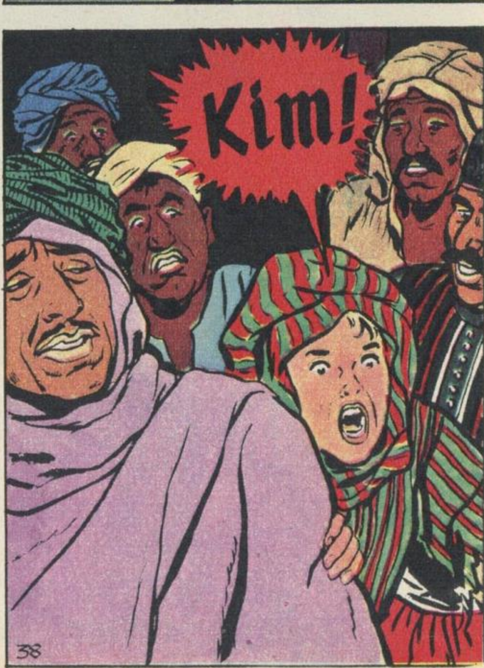

Le cortège! Le cortège arrive! Les janissaires repoussent la foule enfiévrée.


Le Prince! Le Prince des Sables est revenu! Il monte son cheval d'argent! Al-Amarah connaîtra à nouveau des temps heureux!




Là! Yldérim! Mais alors, le Prince... ce n'est pas possible... c'est... Oh!




Kim!
38

A SUIVRE


9478-F92

Gordini. Une légende où s'entremêlent les noms de Wimille, Behra, Fangio, tous les grands « cracks » des années 35-60. Une légende qui se poursuit aujourd'hui avec une voiture bleue : la Renault 8 Gordini. Un moteur 1300 cc qui aligne 110 CV, plus de 175 km/h et tout à la fois, le confort familial, la technique et l'équipement « racing » à un prix abordable. Mais, auréolée de ses centaines de victoires, la Renault 8 Gordini reste une voiture pour initiés tout à la dévotion de la Vitesse. Et bien des conducteurs n'en demandent pas autant tout en espérant une voiture musclée et réaliste, sportive et familiale. Il y a les gars de 20 ans riches en copains, les gars de 30 ans qui ont charge d'âmes, bref, tous ceux qui rêvent éveillés. Ne rêvez plus, amis. Renault vous dévoile son dernier tour : la Renault 8 S.

plus de 145 chrono dans un fauteuil

On sait à qui on a affaire

Une silhouette jaune fulgurant, hargneuse, avec son capot qui fronce les sourcils sur quatre projecteurs, des jantes larges chaussées de gros boudins à carcasse radiale et comme un parfum de ricin qui flotte dans l'air. Allons... dites-le ce nom qui vous brûle les lèvres. Gordini ! La Renault 8 S est de la famille.

Ouvrez la porte. Les sièges baquets bien creusés sont tendus de noir mat. Devant les yeux, deux grands cadrans noirs sur fond de bois, tachymètre et compte-tours, appuyés par toute une batterie de voyants.

La « Furia Francese »

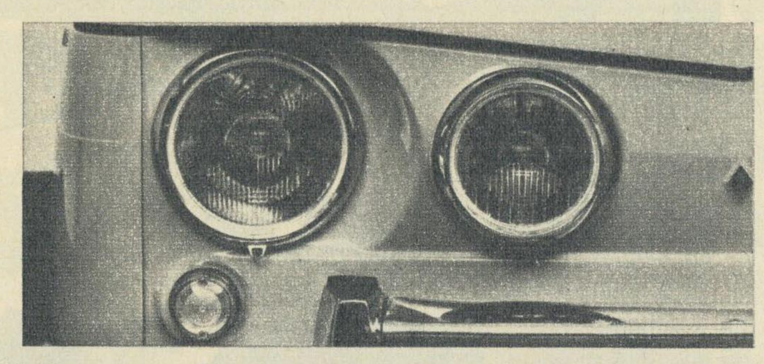
Contact. L'aiguille du compte-tours bondit : c'est méchant.
Il y a 63 CV SAE qui se bousculent derrière. Le 1100 cc 5 paliers est alimenté par un Weber double corps. Une bonne mécanique dans la lignée de celle des Alpines qui se sont offert les deux classements à l'indice au Mans.

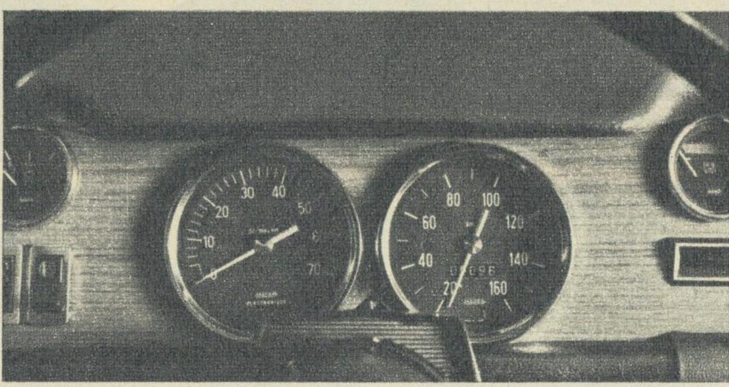
Dès que le moteur est bien chaud, faut y aller. Les quatre vitesses cascadent sans grincer. Le 100 chrono est accroché en 17,5 secondes et le premier bout de ligne droite sanctionne un bon 145 décourageant pour les suiveurs.
Sur les grands itinéraires, on tient la cadence avec l'accélérateur aux 4/5ème. Le compte-tours confirme : ça tourne sans fatiguer.
Si on fait de l'obstruction devant vous, le jaune vif de la carrosserie et les quatre phares impératifs impressionnent les plus obstinés qui vous abandonnent vite la bande gauche.
Sur les petites routes ardennaises, la Renault 8 S joue son Tour de Corse (8 victoires Renault, ça ne se renie pas). Le « talon-pointe » bien compris et les quatre disques à pression contrôlée raccourcissent les zones de freinage, on engage l'épingle d'un balancement sec du volant et on sort à l'accélérateur avec les quatre roues qui mordent le tarmac. Simple, sûr, efficace. Suive qui peut.

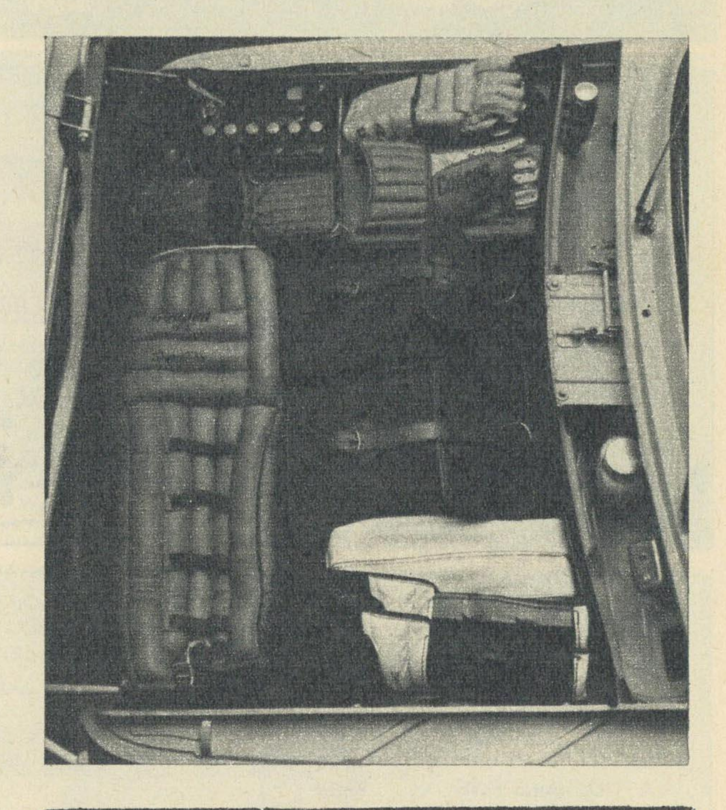
Agile, vivante, passionnante, la Renault 8 S est une « gagneuse » qui en redemande.

Côté budget, pas de panique. C'est une Renault, non ? 8 litres de carburant pour des moyennes impressionnantes, pas d'eau, pas d'antigel ni même de graissage. 2,5 l d'huile tous les 5.000 km. Point à la ligne. La carrosserie est définitivement protégée par un bain de 30.000 litres de peinture anticorrosive. Garage superflu. On vous l'a dit : jeune budget. Alors, le jaune « bleu Gordini » vous tente ? Une Renault 8 S vous attend chez votre concessionnaire Renault. Ne la faites pas trop attendre.

Il n'y a pas mieux à ce prix : **74.900 F.**







RENAULT **8S**

BON à renvoyer sans affranchir
Je désire recevoir votre documentation concernant la Renault 8 S
Nom ....
Rue .... **n°** ....
Localité ....

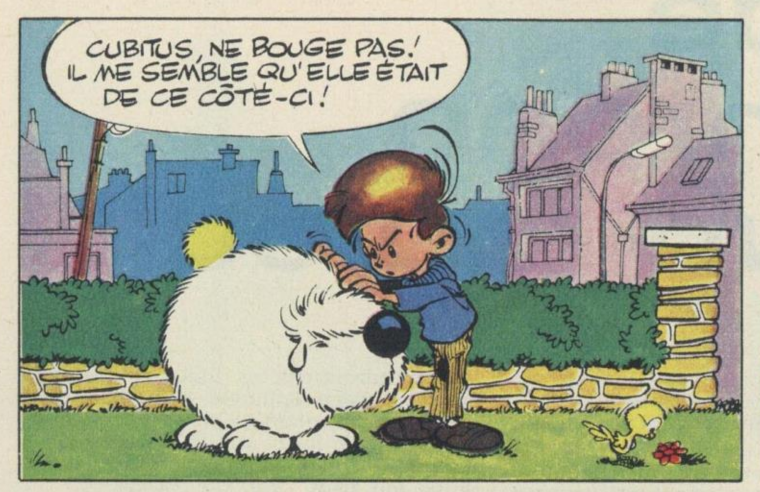
Renault Belgique Luxembourg s.a., Schaarbeeklei 609, Vilvoorde 1. Tél. : 02/15.89.05



CUBITUS



par DUPA.

















MAX l'explorateur

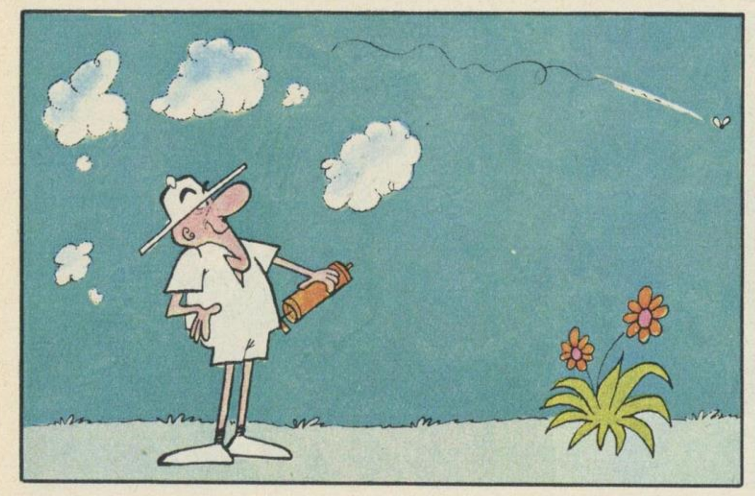
par BARA

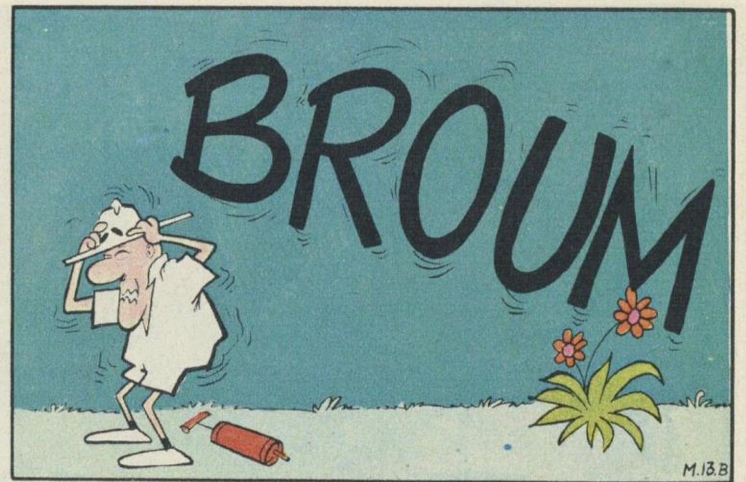


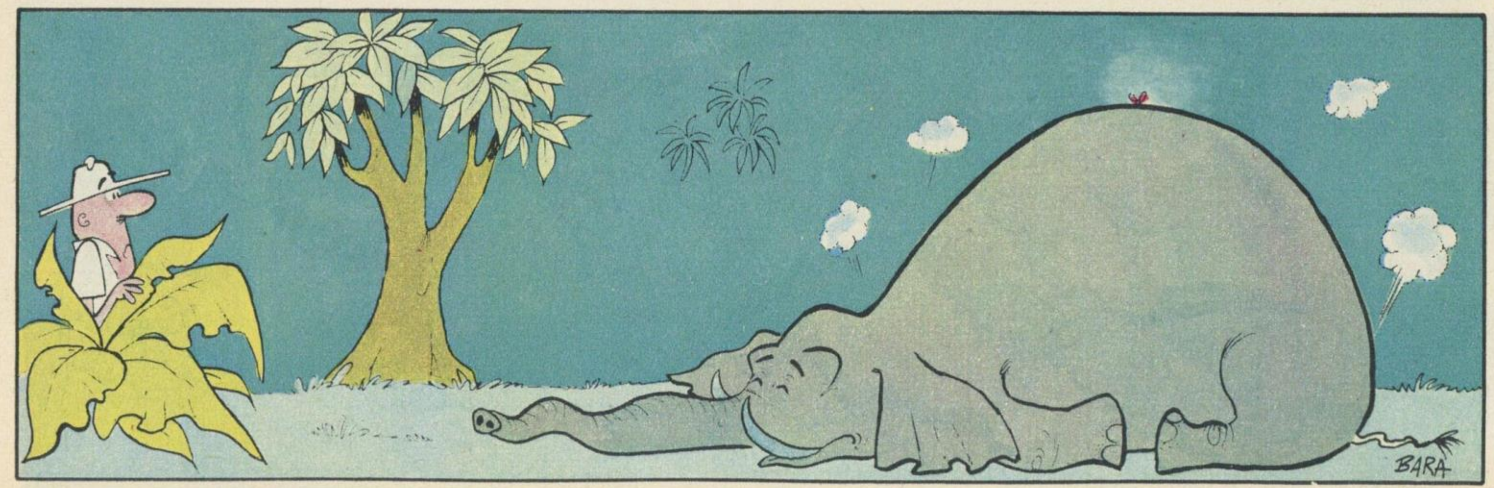












DOC SILVER LE CHASSEUR

PAR Y. DUVAL – L. & F. FUNCKEN

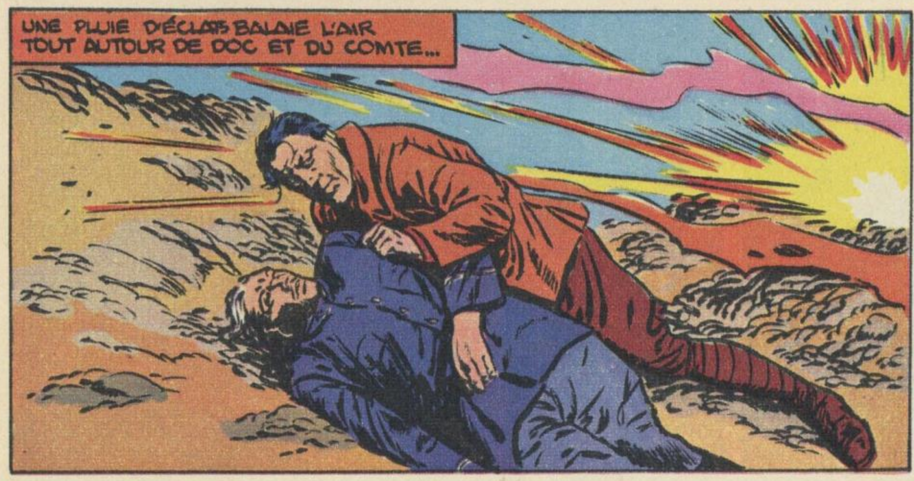




















Le comte de Freynet s'est évanoui et une grenade dégoupillée est tombée de sa main. Doc se précipite



















A SUIVRE



Nos amis sont prisonniers de Trafalgar, l'auteur des mystérieux











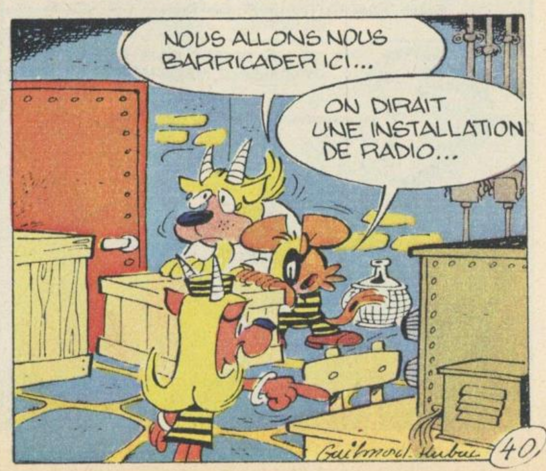












et l'île empoisonnée

PAR
GUILMARD
et HUBUC

enlèvements. Pour les rendre dociles, il leur a fait prendre une pillule.











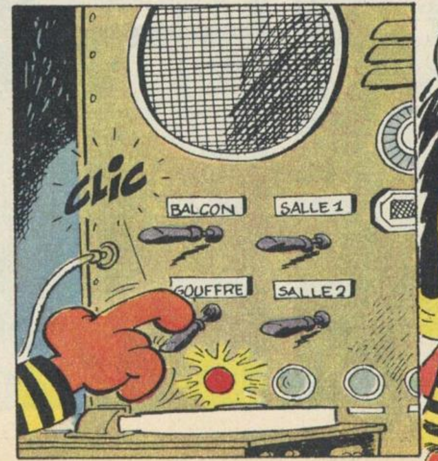




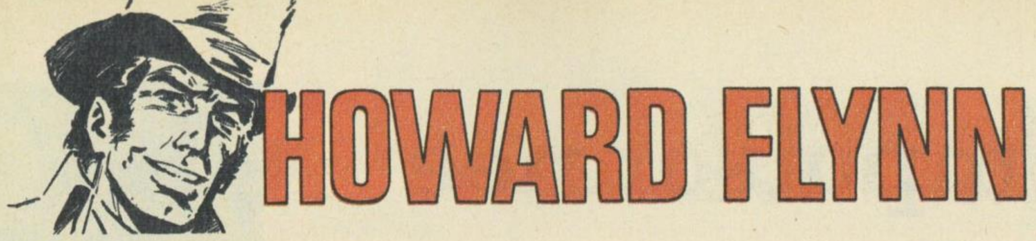








A SUIVRE



Flynn est prisonnier du « Tigre » qui lui a exposé





















la griffe du TIGRE

DESSINS: WILLIAM VANCE
TEXTES: YVES DUVAL

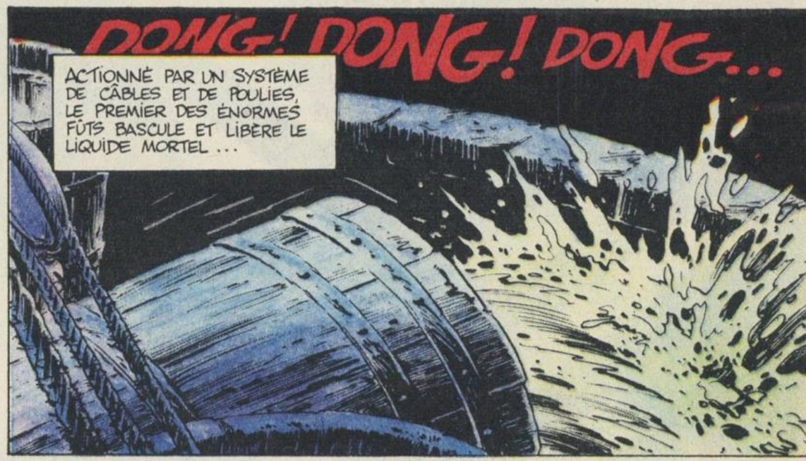
son plan de destruction de la ville de Londres.



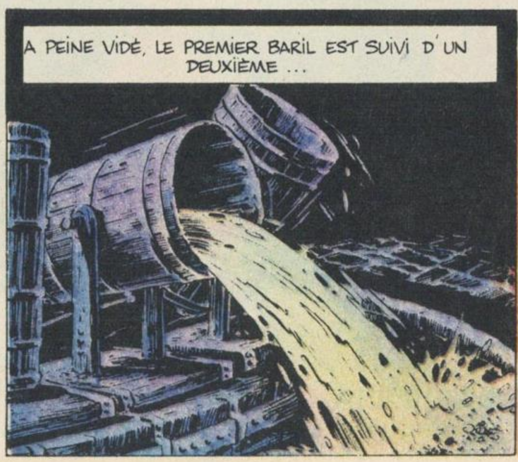














A SUIVRE

MON NOM EST BALOO...

et je suis un des 7 héros du dernier film de WALT DISNEY "LE LIVRE DE LA JUNGLE".

Chaque paquet de café ou de filtres ROMBOUTS contient un bon à notre image. Pour nous obtenir, il suffit de renvoyer 5 BONS (même numéro) + 20 F. à ROMBOUTS. Demande vite à ta maman d'acheter du Café

Rombouts











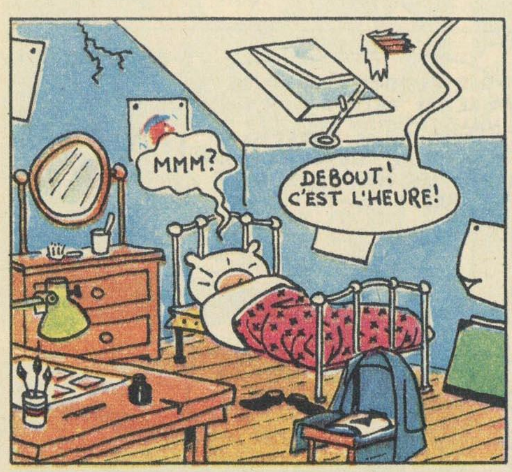



KAA	BUZZIE	BALOO	BAGHEERA	SHERE KAHN	KING LOUIE	BABY
le serpent	le vautour	l'ours	la panthère	le tigre	le singe	ELEPHANT

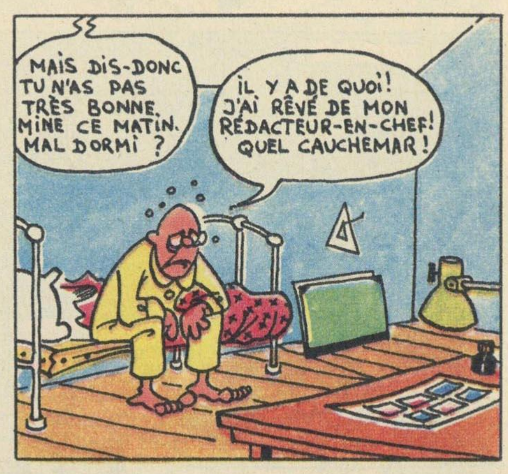


DOUDI — DOLLARS À GOGO

par Atlass



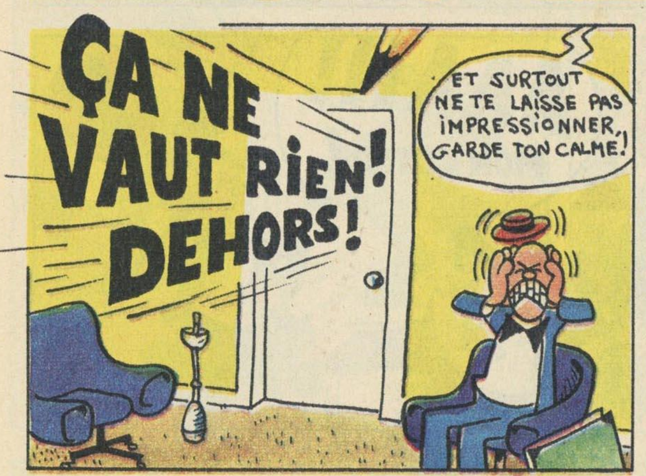




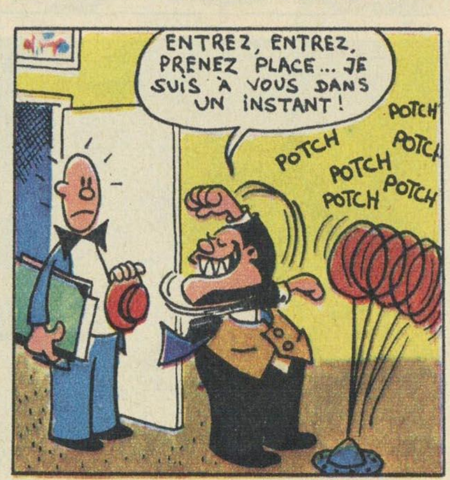




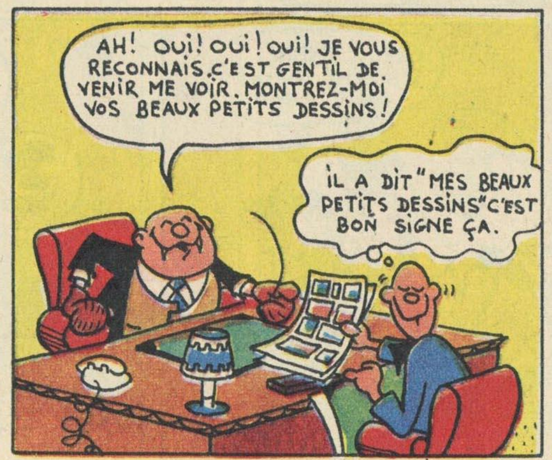


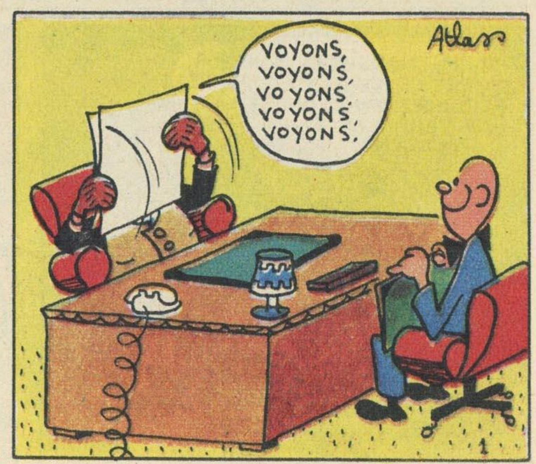










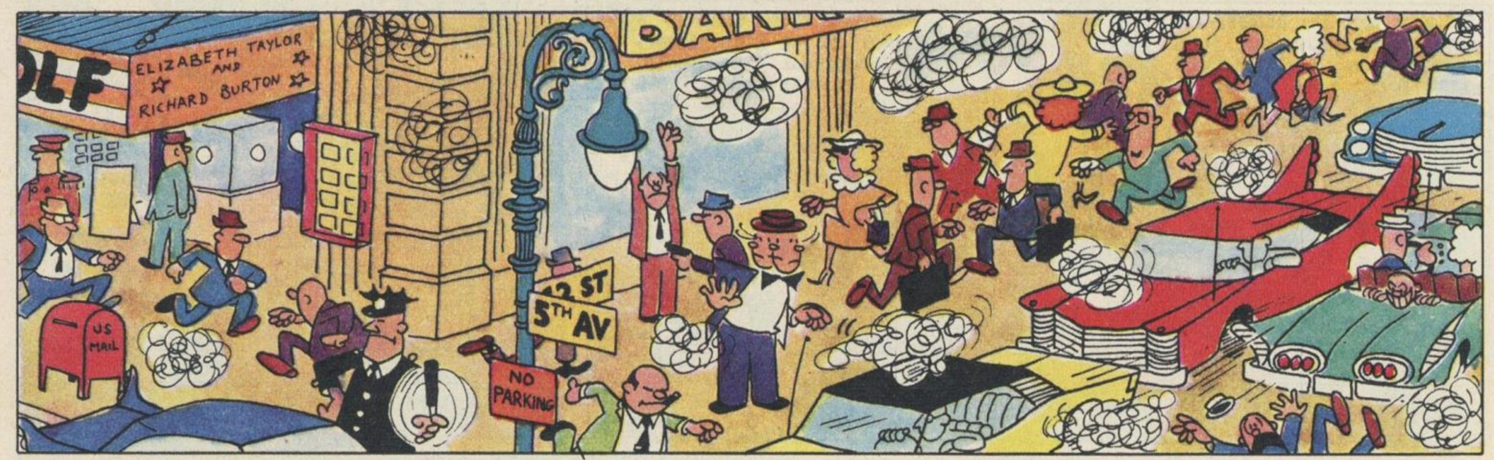


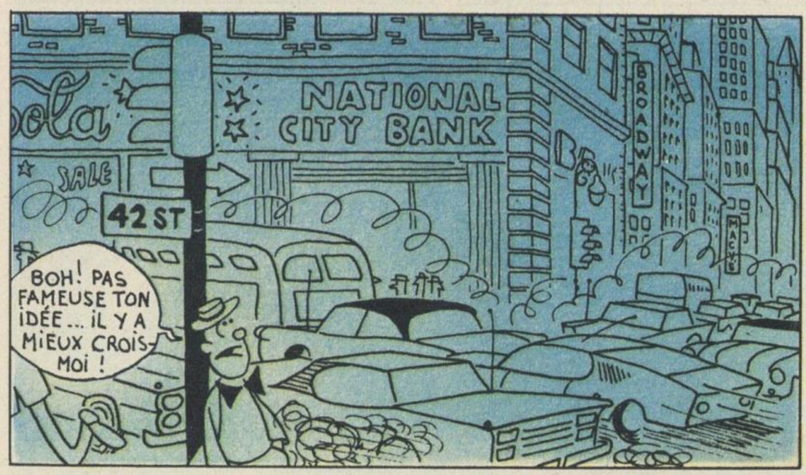


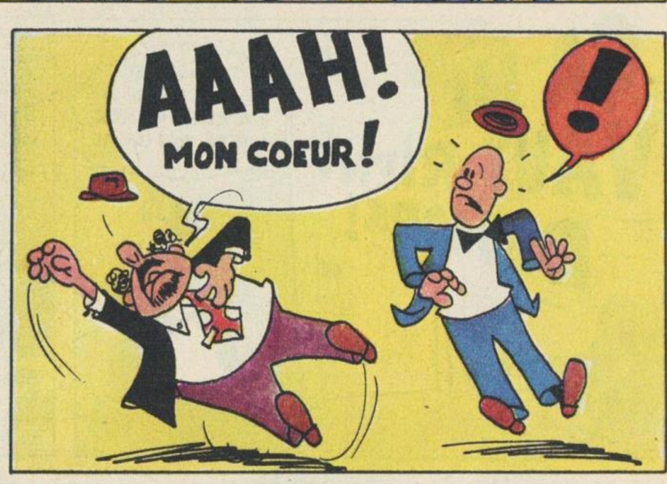

REVENEZ ME VOIR QU'IL A DIT !!


JE CROIS QU'IL TE MANQUE UN PEU D'IMAGINATION, IL SUFFIT D'UNE IDÉE POUR DÉMARRER, CE N'EST PAS DIFFICILE. VOYONS VOIR.


PAR EXEMPLE, JE VIENS DE LIRE UN ARTICLE SUR LA VILLE DE NEW YORK, IL SUFFIT DE SE BASER SUR CE SUJET, SE CREUSER UN PEU LES MÉNINGES, ET LE RESTE SUIT !

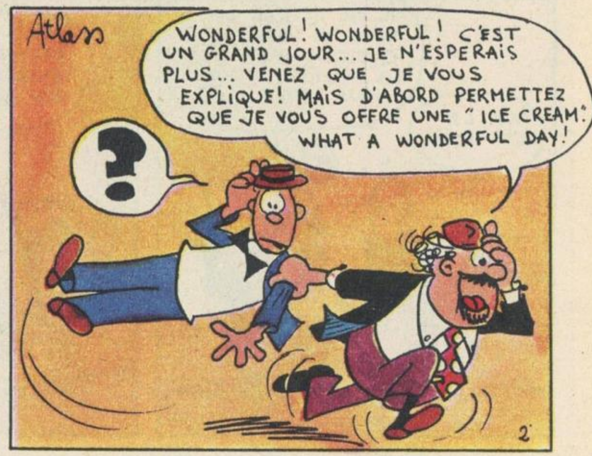

ELIZABETH TAYLOR AND RICHARD BURTON
US MAIL
5TH AV
NO PARKING


NATIONAL CITY BANK
SALE
42 ST
BROADWAY
BOH ! PAS FAMEUSE TON IDÉE... IL Y A MIEUX CROIS-MOI !


AAAH ! MON COEUR !
!


M...M... MONSIEUR... MONSIEUR... QU'EST CE QU'IL Y A ?.. RÉ... RÉ... RÉPONDEZ-MOI... OH ! LA ! LA ! UNE AMBULANCE VITE ! VITE !


ENFIN ! ENFIN ! L'HOMME QU'IL ME FAUT ! ENFIN !


Atlass
WONDERFUL ! WONDERFUL ! C'EST UN GRAND JOUR... JE N'ESPERAIS PLUS... VENEZ QUE JE VOUS EXPLIQUE ! MAIS D'ABORD PERMETTEZ QUE JE VOUS OFFRE UNE "ICE CREAM". WHAT A WONDERFUL DAY !
?
2

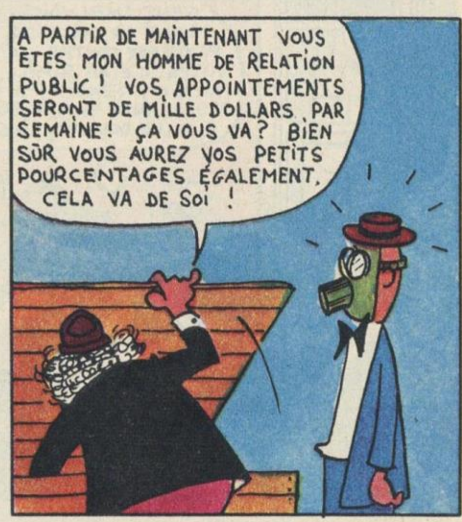


























tournez la page


ONE WAY
EMBASSY
WABC TV
LES CLIENTS NE SONT PAS FACILES DANS CE PATELIN... POUR MILLE DOLLARS LA SEMAINE IL FAUT ABSOLUMENT QUE JE ME DÉBROUILLE...


VOTRE IDÉE EST GÉNIALE, MON AMI, SENSATIONNELLE... VOUS ME FLATTEZ.
?


JE SUIS PRÉSIDENT DE LA COMMISSION POUR LA LUTTE CONTRE LA POLLUTION DE L'AIR. MALGRÉ NOS MULTIPLES AVERTISSEMENTS À LA POPULATION VOUS ÊTES LE PREMIER À AVOIR COMPRIS! CE MASQUE À GAZ EST L'UNIQUE SOLUTION! BRAVO!
MAIS...


NOUS CHERCHONS, MES COLLÈGUES ET MOI, LA SOLUTION IDÉALE CONTRE CE DANGER INVISIBLE... VENEZ, CHER AMI, QUE JE VOUS PRÉSENTE À LA COMMISSION


GENTLEMEN, VOICI L'HOMME QUI A TROUVÉ LA SOLUTION IDÉALE POUR SE PROTÉGER CONTRE L'AIR VICIÉ DE NOS VILLES... C'ÉTAIT SIMPLE, BIEN SÛR, MAIS IL FALLAIT Y PENSER! IL FERA DE LA PROPAGANDE POUR NOTRE COMMISSION À MILLE DOLLARS LA SEMAINE!


PAR LA MÊME OCCASION, LE COMMERCE DU MASQUE À GAZ CONNAÎTRA UN NOUVEL ESSOR GRÂCE À NOTRE IDÉE! HÉ! HÉ! MOYENNANT BIEN ENTENDU UN PETIT POURCENTAGE DE LA PART DE CES MESSIEURS LES FABRICANTS. IL FAUT SURVIVRE N'EST-CE PAS!


MAIS ALORS J'AI QUELQUE CHOSE DE MIEUX À VOUS PROPOSER... TENEZ!
?
JE ME SENS UNE ÂME D'HOMME D'AFFAIRES


CROYEZ-MOI, C'EST UN INVESTISSEMENT INTÉRESSANT!
BANG


JE CROIS QUE LES FABRICANTS DE MASQUES À GAZ ONT INTÉRÊT À SE METTRE VITE AU TRAVAIL... ET DES POURCENTAGES VOUS EN AUREZ JUSQU'AU COU, MESSIEURS!..


BANG
BANG
BANG
BANG
BANG
BANG


DEUX MILLE DOLLARS LA SEMAINE, DE QUOI ME PAYER DES VACANCES, ET TU ME SABOTES LE TOUT... IMBÉCILE, CRÉTIN...
TOUT DOUX! MON VIEUX, TOUT DOUX!
Atlas


PAS ENCORE! PAS ENCORE! MES DEUX MILLE DOLLARS! NON! NON!
SI! SI!
FIN


10H
toc! à la récré
Bi-Fi
j'en suis!
ch'est bon,
cha...
miam, miam!
Bi-Fi
Bi-Fi : délicieux salami junior, de conception fracassante.
"Je suis Bi-Fi" donc je suis plein d'entrain, plein d'allant.
5F
La nouvelle gourmandise
ZWAN
P/B&B 18246
Z 40

LUC ORIENT



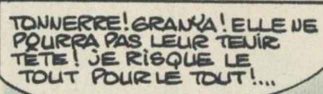
EDDY PAAPE – GREG

LA PLANÈTE

Lora a été sauvée de justesse par Tobok mais Granya





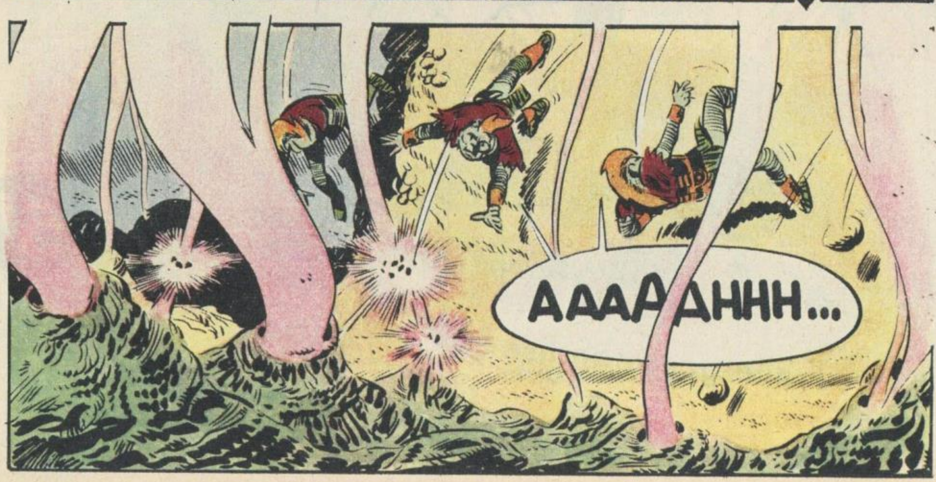












DE L'ANGOISSE

reste seule face à Borkh et ses hommes...







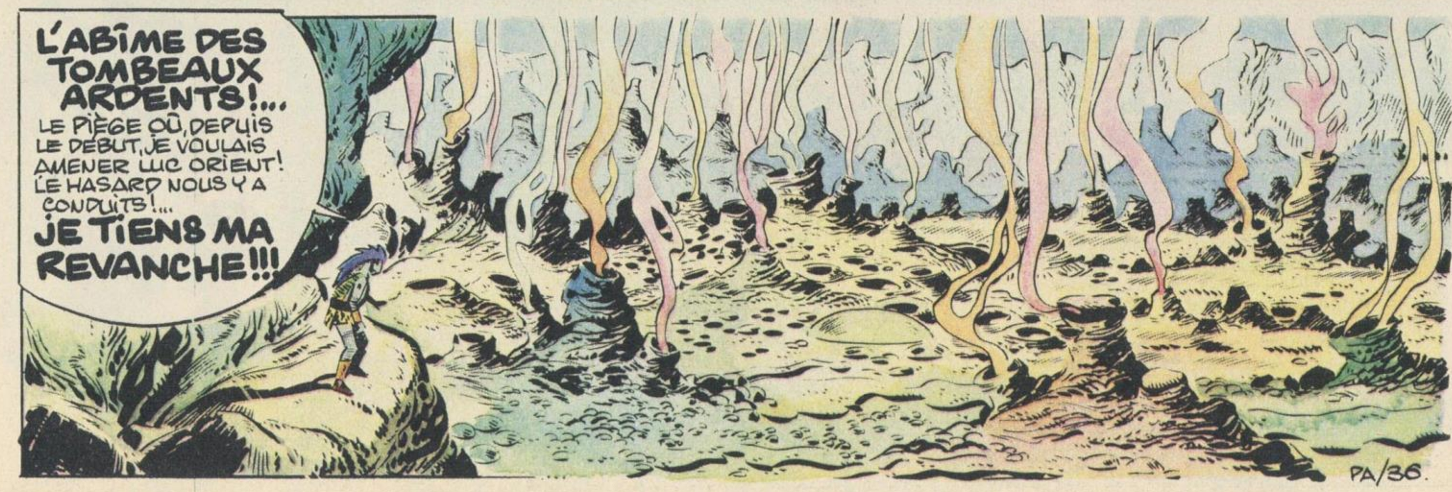












À SUIVRE


Une nouvelle
inédite
de J. Acar
illustrée
par GERI
Geri

L'ARME ABSOLUE

UN homme, vêtu de peaux de bêtes grossièrement assemblées, arrachait péniblement des racines vaguement comestibles à l'aide d'un outil primitif. Un autre, à dix pas, observait la scène tout en se dissimulant derrière une grosse pierre. Il attendit patiemment que le premier eût terminé sa récolte avant de s'avancer vers lui.

— Donne-moi cette nourriture ! commanda-t-il en son langage inarticulé, appuyant son ordre de grands gestes menaçants.

L'autre voulut résister, plaida que c'était lui qui avait effectué le travail et qu'il n'était que juste qu'il profitât du fruit de son effort. L'agresseur plia le bras et fit jouer ses monstrueux biceps sous sa peau tannée.

— Inutile de discuter, je suis le plus fort ! Il est donc normal que tu travailles pour moi.

La victime de cette brutale convoitise essaya encore de protester. L'hercule, à court d'arguments, l'assomma et dévora goulûment les racines encore couvertes de terre.

C'est ainsi, du moins on le suppose, que naquit le premier conflit armé de tous les temps. La victime apprit par la suite à se protéger et, bénéficiant d'une force artificielle, s'attaqua dès lors à plus faible qu'elle. Ces derniers apprirent à leur tour à se défendre, ripostèrent ou se muèrent tout simplement en conquérants. Chacun utilisa sa cervelle autant que ses mains, de telle sorte que le globe ressembla bientôt à un immense et perpétuel champ de bataille.

Des moralistes, de plus en plus évolués à mesure que s'écoulaient les millénaires, établirent des théories et réunirent des conférences pacifistes. Nombre d'entre eux furent massacrés, on ignora les autres. L'homme, dans le but d'établir une paix réelle et durable, forgeait sans cesse de nouvelles armes et se hâtait de s'en servir.

Suprême argument, les généraux avançaient que seules les armées de l'adversaire étaient offensives. C'est ainsi que dans tous les états-majors du monde ne proliféraient que des millitaires défensifs. Les inventeurs de la bombe atomique pensaient — comme les créateurs de l'arc et de la flèche — que cette arme terrible devait à jamais dissuader l'homme de faire encore la guerre. Le péril était visiblement devenu trop grand.

On vit ainsi, au cours des âges, apparaître de terrifiantes mécaniques qui reçurent toutes le nom d'« arme absolue ». Leur seule fonction était d'effrayer et d'obtenir une trêve éternelle inspirée par l'instinct de conservation. Hélas, les savants réussirent toujours à mettre au point des parades qui allèrent du bouclier d'osier à l'abri antiatomique. L'escalade ne cessait jamais, car la folle meurtrière des hommes, comme la suite des nombres, est illimitée.

Au XXe siècle, l'espionnage atteignit un stade extraordinairement élevé de perfectionnement. On sut tout de toutes les armées. Pas un fusil ne sortait des arsenaux sans que son frère jumeau ne soit immédiatement produit en grande série par les usines adverses. Ce qui était X-47 chez l'un devenait simplement Z-22 chez l'autre. Seule la peur de n'être pas le premier à pouvoir impunément presser le légendaire et terrifiant « bouton rouge » retenait les généraux au bord de l'abîme. On appela cet immobilisme inquiet « équilibre par la terreur », formule on ne peut plus juste qui maintint la population du globe dans la peur du lendemain.

Or, à l'aube du XXVème siècle, tout changea.

— Mon dispositif mérite vraiment le nom d'arme absolue ! affirma un jour un savant asiatique à la tribune de l'A.P.U. (1)

Des ricanements polis montèrent des bancs de l'assemblée, car on connaissait la chanson.

— Je vous prie de m'accorder une parcelle de votre précieuse attention, réclama l'homme de science sans se troubler. Jusqu'à présent, tous les dispositifs, parades et protections de toutes sortes sont restés sans effet, vous me l'accordez sans peine. Pas plus qu'hier, le monde n'est aujourd'hui à l'abri d'un fou sanguinaire. D'une minute à l'autre, l'univers peut être plongé dans la catastrophe. Tant que nous ne possédons pas le moyen de détruire toute intention belliqueuse dans l'œuf, nous n'aurons pas de véritable sécurité.

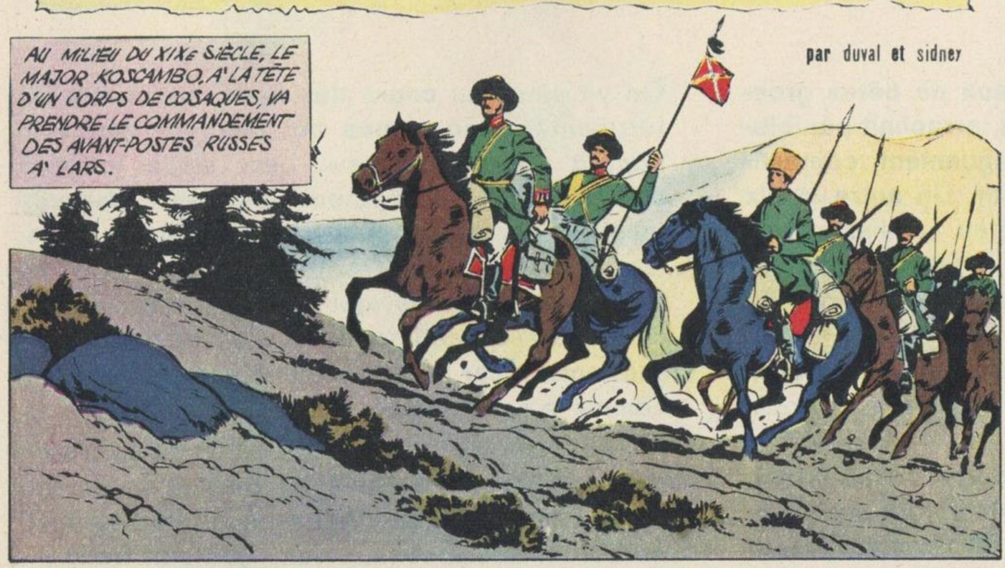
C'était là une lapalissade. Quelques représentants qui avaient ouvert un œil s'empressèrent de se rendormir, convaincus qu'ils n'entendraient rien de bien nouveau ce jour-là. Ils eurent tort.

A.P.U. : Assemblée des Peuples Unis.

Suite page 49

LA FIDÉLITÉ D'IVAN SIMONOFF

par duval et sidney


















FUIS, IVAN ! IL EN EST ENCORE TEMPS !
NON, MAÎTRE. JE NE VOUS ABANDONNERAI PAS !


INUTILE DE NOUS ENCOMBRER DE CES OTAGES. TOI, ALI, TU LES EMMÈNERAS AU VILLAGE D'IBRAHIM QUI NOUS EST FIDÈLE.
BIEN MALIN LE RUSSE QUI SONGERA À LES Y CHERCHER !

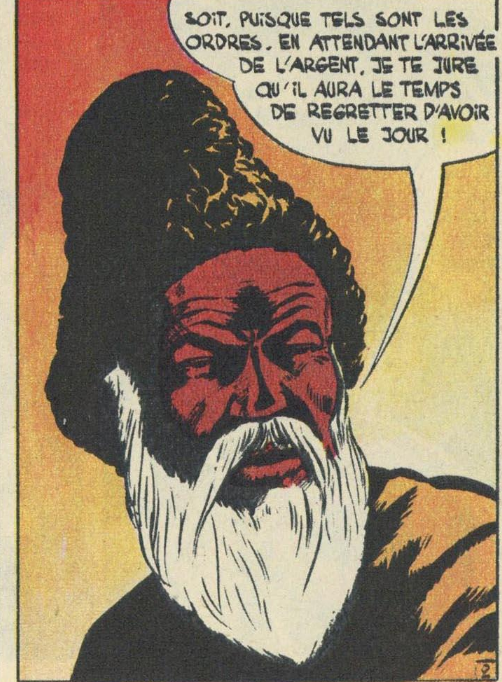

ALI SE RÉVÈLE IMMÉDIATEMENT STUPIDE.
DONNE-MOI TES BOTTES ! UN PRISONNIER N'EN A PAS BESOIN.


POUR LE MAJOR, UN LONG CALVAIRE COMMENCE...
SILENCE, GAMIN, ET TIENS-TOI TRANQUILLE SINON NOUS T'ABANDONNONS ICI SANS VIVRES ET SANS EAU !
PRENEZ MON MAÎTRE EN CROUPE OU LAISSEZ-MOI PARTAGER SON ÉPREUVE.

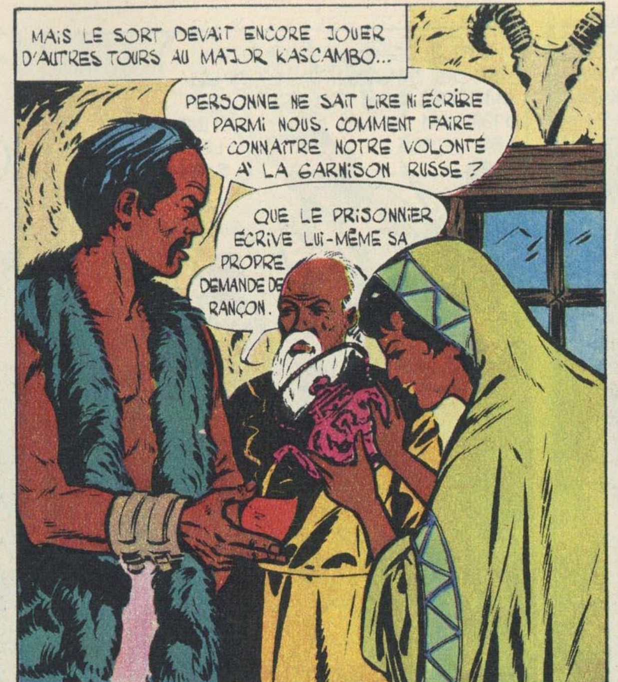

JE N'EN PUIS PLUS ! LAISSEZ-MOI ME REPOSER QUELQUES SECONDES !


EXTÉNUÉ, LE MAJOR EST AU BORD DE L'EFFONDREMENT LORSQUE LES PREMIÈRES HABITATIONS D'UN MODESTE VILLAGE SE DESSINENT À L'HORIZON...
COURAGE, MAÎTRE ! VOTRE CALVAIRE EST FINI !


M'APPORTEZ-VOUS CE RUSSE POUR QUE JE PUISSE ASSOUVIR MA VENGEANCE ?... C'EST UN DES LEURS QUI A TUÉ MON FILS !
RENGAINE TON ARME, IBRAHIM ! CET HOMME VAUT SON PESANT DE ROUBLES !


SOIT, PUISQUE TELS SONT LES ORDRES. EN ATTENDANT L'ARRIVÉE DE L'ARGENT, JE TE JURE QU'IL AURA LE TEMPS DE REGRETTER D'AVOIR VU LE JOUR !


UNE HEURE PLUS TARD...
PAS DE DANGER QU'IL TENTE DE NOUS FAUSSER COMPAGNIE !


MAIS LE SORT DEVAIT ENCORE JOUER D'AUTRES TOURS AU MAJOR KASCAMBO...
PERSONNE NE SAIT LIRE NI ÉCRIRE PARMI NOUS. COMMENT FAIRE CONNAITRE NOTRE VOLONTÉ A LA GARNISON RUSSE ?
QUE LE PRISONNIER ÉCRIVE LUI-MÊME SA PROPRE DEMANDE DE RANÇON.


ET N'ESSAIE PAS DE NOUS TENDRE UN PIÈGE !


TROIS DEMANDES DE RANÇON RESTENT SANS RÉPONSE. LA SANTÉ DE L'OFFICIER DÉCLINE DE PLUS EN PLUS A MESURE QUE PASSENT LES SEMAINES...
POURQUOI N'AS-TU PAS FUI QUAND IL ÉTAIT TEMPS ENCORE ?
QUI VOUS AURAIT NOURRI ET SOIGNÉ SI JE N'AVAIS ÉTÉ LA ?


S'ILS HAÏSSENT LEUR PRISONNIER, LES VILLAGEOIS RESPECTENT EN LUI L'HOMME INSTRUIT. INCONSCIENTS DE L'ÉNORMITÉ DE LA CONTRADICTION, ILS N'HÉSITENT PAS A FAIRE APPEL A L'OFFICIER POUR RÉGLER LEURS DIFFÉRENDS.
QUE LES PLAIGNANTS EXPOSENT LEURS DOLÉANCES...


UN SOIR DE FÉVRIER, L'OCCASION QUE GUETTAIT IVAN SE PRÉSENTA ENFIN...
DOMMAGE QUE MA FIÈVRE M'AIT EMPÊCHÉ DE SUIVRE LES HOMMES DU VILLAGE DANS LEUR ATTAQUE CONTRE LES RUSSES...
MANGE BEAUCOUP, CELA TE REMETTRA...


MAIS...
QUE SE PASSE-T-IL ? LA FIÈVRE SERAIT-ELLE REVENUE ?
C'EST LE MOMENT !


IVAN, A COUP DE HACHETTE EST PARVENU A DESCELLER LES CHAINES...
PAS UNE SECONDE A PERDRE !
FUIS ! FUIS ! JE... JE SUIS INCAPABLE... DE MARCHER...


LE COURAGEUX ADOLESCENT RESTE POURTANT SOURD AUX EXHORTATIONS DE SON MAITRE, ET...
LA NEIGE !... ELLE EFFACERA NOS TRACES !


MON MAITRE
NE MANIFESTE
PLUS AUCUNE
RÉACTION...
POURVU QUE...


ENFIN...
LES TCHETCHENGES
ME TUERONT S'ILS DÉCOUVRENT
CET HOMME ICI !
SOIS PLUS RUSÉ QU'EUX.
CACHE LE MAJOR
PENDANT QUE JE
VAIS CHERCHER
DU SECOURS
ET IL Y AURA
DEUX CENTS ROU-
BLES POUR
TOI !


ET SANS PRENDRE DE REPOS, IVAN SE REMET EN ROUTE...


IVAN !
PAR LES ICONES !
NOUS TE CROYIONS
MORT.
MES AMIS ! IL ME SEMBLE QU'UNE
ÉTERNITÉ S'EST ÉCOULÉE DEPUIS
L'ATTAQUE DES TCHETCHENGES !


IL FAUT RÉUNIR DEUX CENTS
ROUBLES AU PLUS VITE ET SE
HÂTER D'ALLER LIBÉRER
LE MAJOR.
PRENDS ÇA,
PETIT !
TU NE RETOURNERAS
PAS SEUL ! QUATRE HOM-
MES T'ACCOMPAGNERONT.


A BRIDE ABATTUE, IVAN
ET SES COMPAGNONS
PARCOURENT LA ROUTE
EN SENS INVERSE...
VOILÀ L'HABITATION !
NOUS Y SOMMES !


AFFOLÉ PAR LA PRÉSENCE
DES COSAQUES, LE PAYSAN
EST À DEUX DOIGTS DE
DÉCLENCHER UNE CATASTROPHE...
N'APPROCHEZ PAS
OU JE BRÛLE LA CERVELLE
DE CET HOMME !


REVIENS, IVAN ! L'HOMME
VA T'ABATTRE COMME UN
LAPIN !...
NE TIREZ PAS !
JE VOUS APPORTE
L'ARGENT !
GRÂCE AU DÉVOUEMENT
D'IVAN SIMONOFF, LE MAJOR
KASCAMBO EN MÊME
TEMPS QU'IL RETROUVA
LA LIBERTÉ, APPRIT CE
QU'EST LA FIDÉLITÉ.
fin



A chacun son
choco as
PAREIN
PAREIN
choco as
NOUVEAU !
Maintenant
avec TIMBRE TINTIN
Cadeaux récréatifs et éducatifs
à partir de 50 POINTS.
Renvoyez vos points à
TINTIN - BRUXELLES.
Biscuits
géants
GĒNĒREUSEMENT
CHOCOLATĒS
publiart/emad

L'ARME ABSOLUE

Suite de la page 43

— Mon invention, poursuivit l'asiatique, permet de découvrir ces dangereuses intentions agressives **dans le cerveau même de celui qui les conçoit** et de les détruire, sans nuire au sujet, avant même qu'il ait pu songer à penser qu'il pourrait passer aux actes !

Adopté à l'unanimité par tous les peuples, moins cinq, l'invention fut mise à l'essai. Cinquante satellites, placés sur orbites terrestres, soumirent l'humanité à un contrôle d'une efficacité jamais atteinte. Implacablement détectés par le Rayon de la Paix, les généraux qui mouraient d'envie de tester sur la population des états voisins l'efficacité de leurs derniers gadgets meurtriers ; le simple employé aux écritures qui rêvait d'étrangler son chef de bureau despotique se sentaient soudain devenir tout chose. Leurs pensées mauvaises s'évanouissaient pour faire place à des visions enchanteresses à base de massifs de fleurs, d'oiseaux gazouillants et d'anges joufflus jouant de la mini-trompette thébaine.

Les grands fauves disparurent et les races d'animaux qui ne purent s'adapter et devenir herbivores moururent d'inanition. L'instinct agressif du chasseur ayant disparu, l'univers pacifique qu'était devenu la terre ne pouvait désormais plus tolérer leur présence. Dans les squares et les jardins publics, les enfants ne jouèrent plus à l'attaque de la fusée postale. Nul d'entre eux ne rentra plus chez lui les vêtements en lambeaux et les yeux pochés. Les prisons, vides et sans objet, furent converties en bibliothèques dont les rayons n'acceptaient que les romans roses. Les grands auteurs, chantres des violentes passions humaines, n'avaient plus d'audience. A leur tour, les stades furent abandonnés par les sportifs et leur public, plus personne ne trouvait de plaisir à être plus fort qu'un autre et le public haïssait la compétition sous toutes ses formes.

Pour des raisons économiques, on continua à fabriquer des armes. On ne put naturellement condamner un tiers de l'humanité au chômage en fermant brutalement les laboratoires et les arsenaux. Durant un siècle, on stocka la production pendant que les usines se convertissaient lentement en fabriques de sucettes. Quand tout le monde fut enfin reconverti, on détruisit les armes lors d'une grande fête de la concorde universelle. La paix, ce vieux rêve de l'homme, était enfin devenue réalité.

Cependant, au XXXème siècle, les choses se gâtèrent soudain. Sans que l'on sache pourquoi, les bombes se mirent à pleuvoir sur la terre. Nul ne savait d'où elles provenaient ni qui les avaient lancées. Les humains, terrés dans les anciens abris antiatomiques utilisés comme champignonnières mirent quelques jours à connaître l'atroce vérité. Les satellites, devenus super-perfectionnés, avaient acquis de l'ambition et se livraient une lutte mortelle dans le ciel.

Lorsqu'on vit qu'ils s'étaient tous mutuellement détruits, les rescapés sortirent enfin de leur trou. L'Arme absolue qui devait garantir la paix, avait bien failli leur coûter la vie à tous. Ils décidèrent de ne pas la reconstruire et prirent le risque de faire, comme par le passé, confiance à l'homme.



Ce journal doit être vendu au prix imposé et ne peut en aucun cas être compris dans un portefeuille de lecture ni être donné en location.

L'hebdomadaire "TINTIN" est édité par les Editions du Lombard. 1 à 11, av. P.-H. Spaak (Place Bara), Bruxelles 7. C.C.P. 1909.16.

Editeur-Directeur : Raymond LEBLANC, 9, av. I. Gérard, Bruxelles 16.
Rédacteur-en-Chef : GREG.
Conseil de Rédaction : D. PHILIPPART - G. LEBLANC.
Impression hélio : S.A. PERIODICA.



TINTIN DANS LE MONDE.

France : DARGAUD S.A., 12 rue Blaise Pascal, 92 - Neuilly s/Seine
Suisse : INTERPRESS S.A., 16 rue Beauséjour, 1000 Lausanne.
Hollande : VAN DER HOUT & C°, Van Asch Van Wijckskade 26 bv, Utrecht.
Canada : LES MESSAGERIES, 397 Place de Louvain, Montréal 354, Québec.
Abonnements : Périodica, 7045 av. du Parc, Montréal 303, Québec.

ABONNEMENTS	Belgique	Canada	Autres pays
3 mois	160,- F	$ 4,00	180,- F
6 mois	300,- F	$ 8,75	350,- F
1 an	590,- F	$ 17,50	700,- F
2 ans	1.150,- F		1.370,- F

*** PUBLICITÉ : Tél. 02/22.56.00**



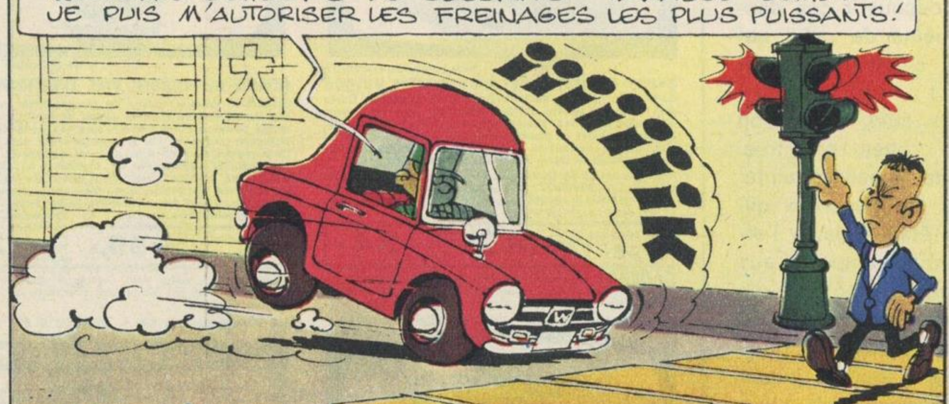


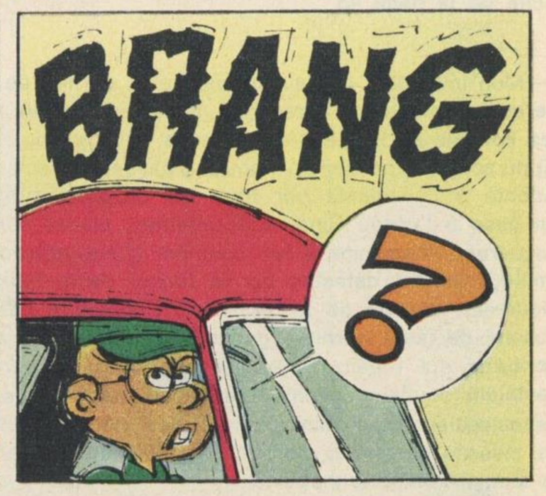


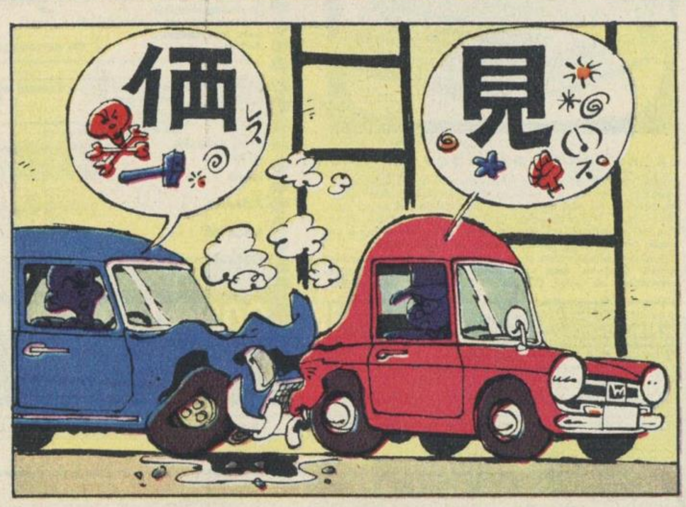
TAKA TAKATA



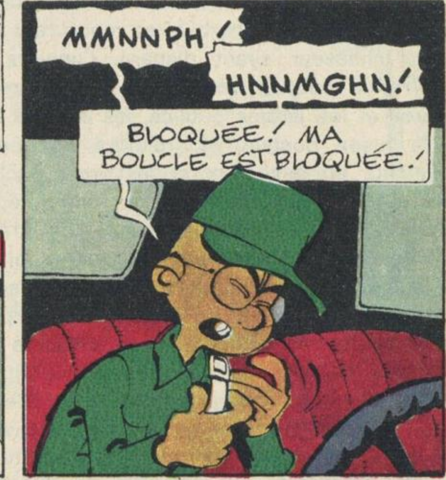
PAR JO-ËL AZARA • scénario VICQ





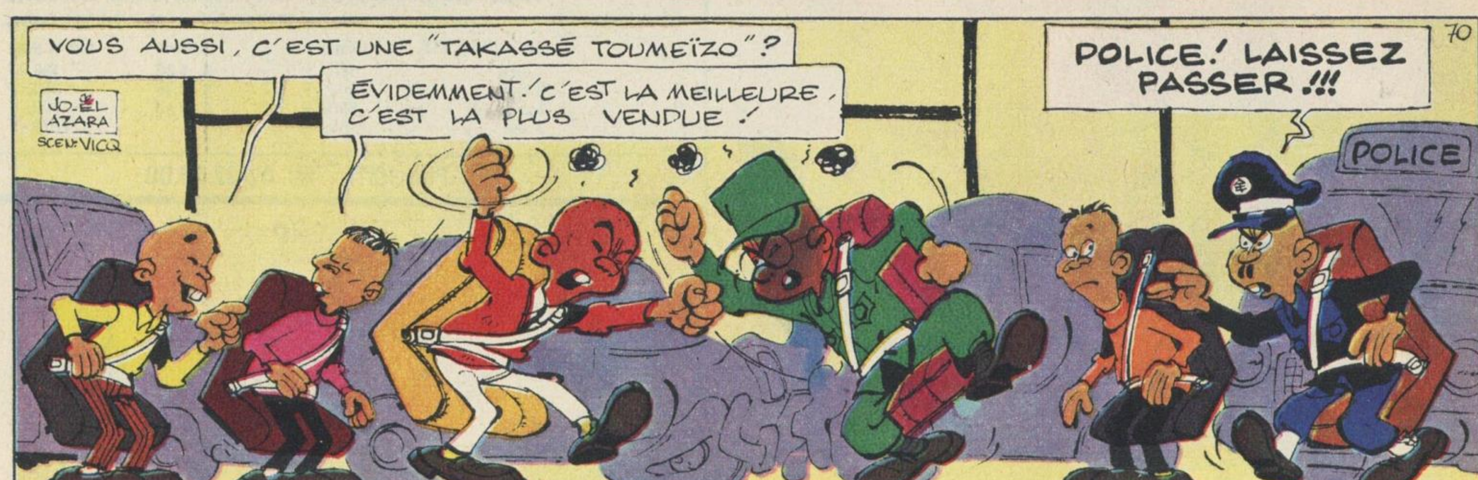












VICQ

— ÉGOÏSTE !

UNE ENQUÊTE DE RIC HOCHET par TIBET et A. P. DUCHATEAU



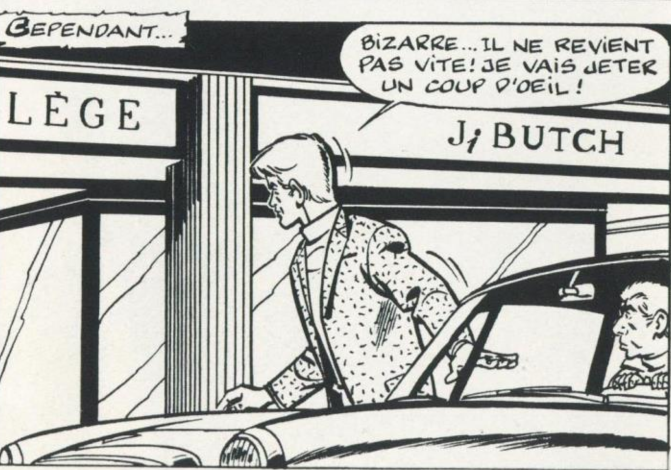






NE BOUGE PAS, PETIT! J'AI UN REVOLVER! AVANCE BIEN GENTIMENT!... ON VA SORTIR ENSEMBLE PAR UNE AUTRE ISSUE!...

OH!...



OFFERT PAR JI-BUTCH

A SUIVRE


tintin
7-03
PLOEG